



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Le || Berger || Fidelle

Guarini, Battista

Cologne, 1671

Atto IV. Acte IV.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-69621](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-69621)

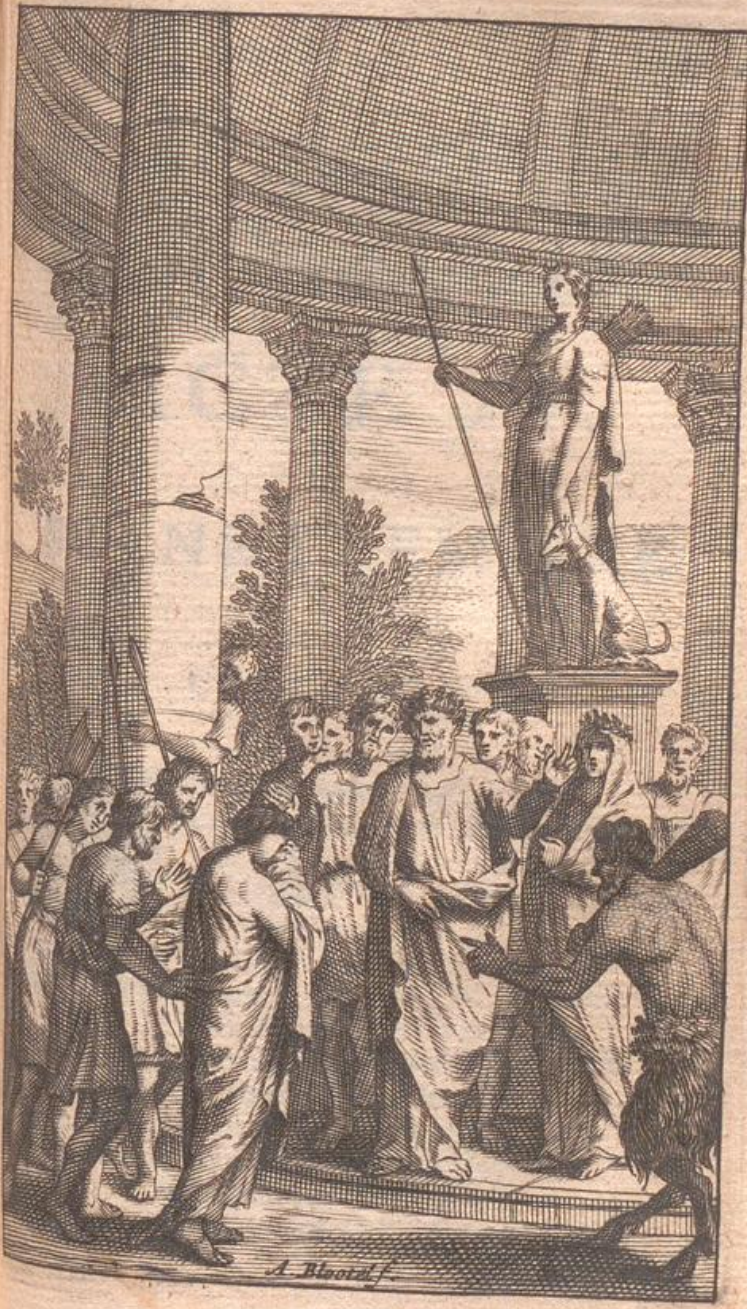


ATTO IV.
SCENA PRIMA.

CORISCA.

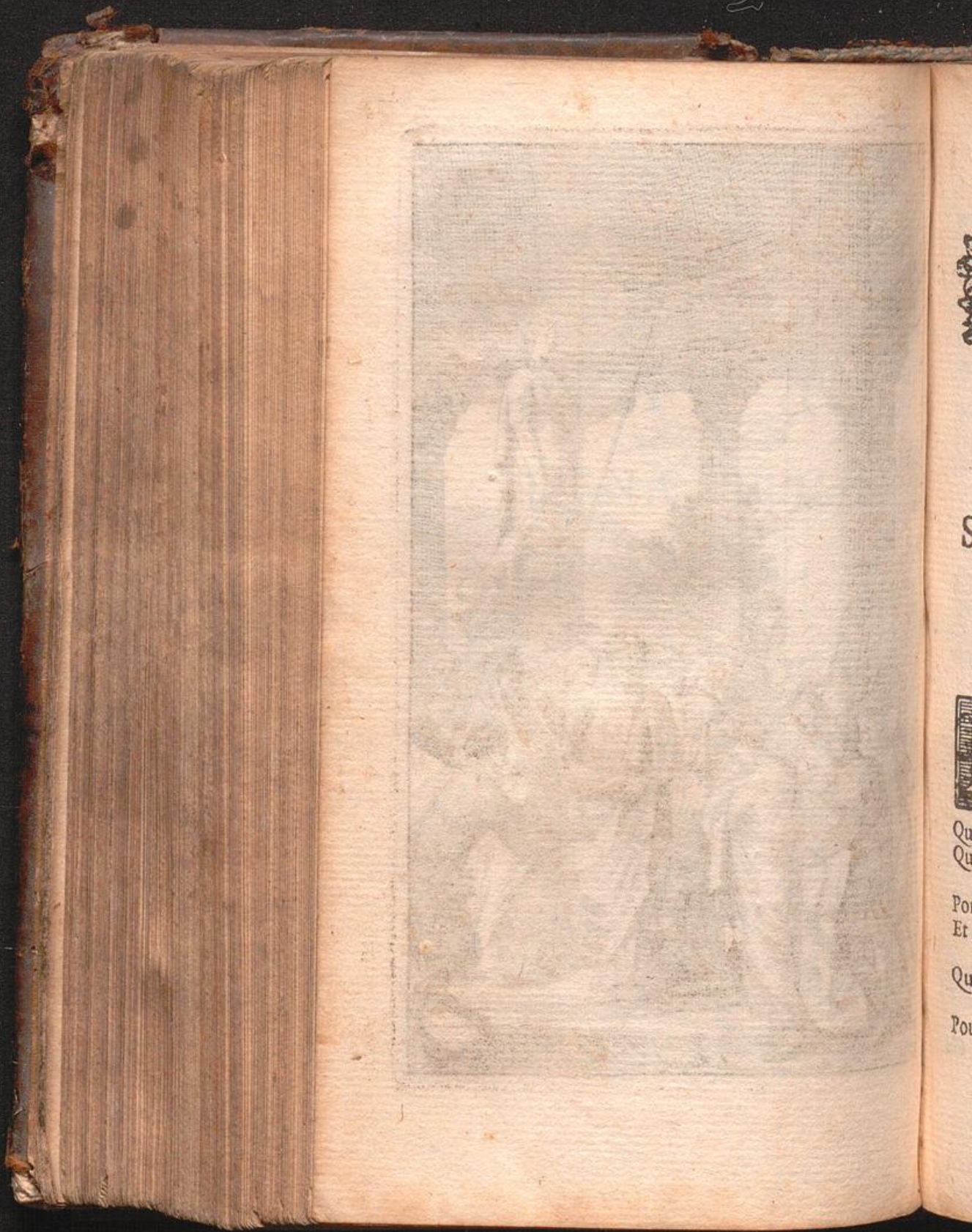


*Anto in condur la semplicetta al varco
Hebbi pur dianzi il cor fisso, e la mente
Che al pensar non mi fosse mai
De la mia cara chioma, che rapita
M'ha quel brutto villano, e com'io possa
Ricovertarla: ò quanto mi sù grave
D' havermi à riscattar con sì gran prezzo.
E con sì caro pegno. ma sù forza
Uscir di man de l' indiscretta bestia,*



A.
raco
a menti
i
ita
io possa

Clu



S

S



Qu
Qu

Por
Et

Qu

Por



ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

CORISQUE.



E soïn de tromper ma rivale
 A si fort partagé mō esprit & mō cœur,
 Et ce que l'artifice étale,
 A durant si long-temps suspendu ma
 douleur,

Que j'ay presque oublié l'ornement de ma teste,
 Qu'un Satyre insolent, infame, & demy beste,
 M'avoit arraché dans le Bois,
 Pour n'avoir pas voulu me soumettre à ses Loix,
 Et je ne sçay comment, après un tel outrage,
 Je pourray retirer ce gage.
 Quel fut mon déplaisir en ce funeste jour,
 De me voir ravir cét atour,
 Pour me tirer des mains de l'infame Satyre!

Je

Che quantunque egli sia più d' un coniglio
 Pusillanimo assai, m' havria potuto
 Far nondimeno mille oltraggi, e mille
 Fiere vergogne. io l' ho schernito sempre,
 E fin, che sangue ha ne le vene havuto,
 Come sansuga l' ho succhiato: hor duolsi
 Che più non l' ami, e di dolersi havrebbe
 Giusta cagion, se mai l' havesti amato.
 „ Amar cosa inamabil non puossi.
 Com' herba, che fu dianzi a chi colse
 Per uso salutare sì cara:
 Poi che' l' succo n' è tratto, inutil resta,
 E comè cosa fracida s' abborre.
 Così costui, poi che spremuto ho quanto
 Era di buono in lui, che far ne dabbo
 Se non gettarne il fracidume al ciacco?
 Hor vò veder, se Coridone è sceso
 Ancor ne la spelonca. O che sia questo?
 Che novità vegg' io? son desta, ò sogno?
 O son ebbra, ò traveggio? i' sò per certo
 Ch' ero la bocca di quest' antro aperta
 Guari non hà com' hora è chiusa? e come
 Questa pietra sì grave, e tanto antica
 A lo' mproviso è ruinata à basso?
 Non s' è già scossa di tremuoto udita.
 Sapesti almen se Coridon v' è chiuso
 Con Amarilli: che del resto poi
 Poco mi curevei. dovea pur egli
 Esser gionto hoggi mai, si buona pezza
 E che parti, se ben Lisetta intesi.

LE BERGER, FIDELLE. 331

Je ne puis aisément le penser , ny le dire :
Comme il est sans honte & sans cœur ,
Il eust usé de violence ,
Pour satisfaire sa vengeance ,
Et me punir de ma rigueur.

J'ay rit de ses soupirs , j'ay méprisé sa flâme ,
Et jel'ay fait servir toujours à mes desseins ;
C'est injustement qu'il me blâme

D'avoir rendu ses vœux inutiles & vains :
Si jel'avois aimé , je me croirois coupable ,
Mais on ne peut aimer ce qui n'est point aimable ;
Mon cœur n'en fut jamais charmé ,
Je le regarde & je le traite
Comme les herbes qu'on rejette
Quand le suc en est exprimé.

Sçachons si Coridon s'est rendu dans cet Antre ,
De ces plus doux plaisirs cette Grotte est le centre.

Mais que vois-je devant mes yeux ?
Est-ce une illusion qui surprenne ma veüe ?

Suis-je de raison dépourveüe ?

On seroit-ce du Ciel un coup prodigieux ?

Par quelle soudaine aventure

Une si lourde pierre a pû se détacher ,

Et tomber sur cette ouverture

Qui conduisoit dans le Rocher ?

Il n'est point arrivé de tremblement de Terre ,

Et le Ciel n'a pas fait éclater son Tonnerre :

Tous mes vœux seroient accomplis ,

Si Coridon estoit avec Amarillis

Dans cette paisible retraite.

Guidé seulement de l'Amour.

Il doit estre arrivé dans ce sombre séjour ,

Si j'ay bien entendu ce que m'a dit Lizette.

Mir-

Chi sà che non sia dentro, e che Mirtillo
 „ Così non gli habbia amendue chiusi. amore
 „ Punto da sdegno, il mondo anco potrebbt
 „ Scuoter, non ch' una pietra. se ciò fosse,
 Già non harria potuto far Mirtillo
 Più secondo il mio cor, se nel suo core
 Fosse Corisca in vece d' Amarilli.
 Meglio farà, che per la via del monte
 Mi conduca ne l'antro, e l' ver n' intenda.



LE BERGER FIDELLE. 333

Mirtil de fureur animé,
L'a peut-estre dans l'Antre avec elle enfermé,
En Amour en courroux a beaucoup de puissance,
Il peut tout renverser au gré de sa vengeance.
Mirtil pouvoit-il mieux seconder mes desirs,
Quand j'eusse esté l'objet de ses tendres soupirs?
Mais pour m'éclaircir de ce doute,
Du costé de ce Mont prenons une autre route.



SCE-



SCENA II.

DORINDA, LINCO.

DORINDA.

E *Conosciuta certo*
 Tu non nà haveri, Linco.

LINCO.

Chi ti conoscerebbe
 Sotto queste sì rozze horride spoglie
 Per Dorinda gentile?
 S'io fossi un fiero can, come son Linco,
 Mal grado tuo t'havei
 Troppo ben conosciuta.
 O che veggio, ò che veggio.

DORINDA.

Un' effetto d'amor tu vedi, Linco,
 Un' effetto d'amore
 Misero, e singolare.

LINCO.

Una fanciulla, come tu si molle,
 E tenerella ancora,
 Ch'eri pur dianzi (se può dir) bambina,



SCENE II.

DORINDE, LINCO.

DORINDE.

Si tu veux parler franchement ;
Dés le moment que tu m'as veüe
Tu ne m'aurois point reconnuë
Sous ce sauvage habillement.

LINCO.

Hé ! pourroit te reconnoistre ,
En te voyant ainsi paroistre ?

Quoy , Dorinde avec tant d'attraits
Se cache sous les peaux des Hostes des Forests ?
Si les Chiens t'avoient veüe ainsi défigurée ,
Sans doute ils t'auroient déchirée :
Mais quel est ton dessein , veux-tu perdre le jour ?

DORINDE.

Tu vois un effet de l'Amour ,
Aussi nouveau que déplorable ,
Qui m'oste le repos , & me rend miserable.

LINCO.

Toy , Dorinde , qui fors à peine du berceau ,
Qui viens d'ouvrir les yeux au celeste flambeau ,
A qui je formois le langage ,

Que

E mi par che pur hievi
 T' havesti trà le braccia pargoletta,
 E le tenere piante
 Reggendo t' insegnaſſi
 A formar babbo, e mamma,
 Quando à i ſervigi del tuo padre i' ſtava.
 Tù che qual damma timida ſoleſi,
 Prima ch' amor ſentiſſi,
 Paventar d' ogni coſa,
 Cb' a lo' mproviſo ſi moveſſe; ogn' aura,
 Ogn' augellin. che ramo
 Scotteſſe; ogni lucertola, che fuori
 De la fiatta correſſe,
 Ogni tremante foglia
 Ti facea sbigotire;
 Hor vai ſoletta errando
 Per montagne, e per boſchi,
 Nè di fera hai paura, nè di veltro?

DORINDA.

„ Chi è ferito d' amoroſo ſtrale
 „ D' altra piaga non teme,

LINCO.

Ben hà potuto in te, Dorinda, amore,
 Poiche di donna in huomo,
 Anzi di donna in lupo ti transforma.

DORINDA.

O ſe qui dentro, Linco,
 Scorger tu mi poteſſi,
 Vedreſti un vivo Lupo
 Quasi agnella innocente
 L' anima divorarmi.

LINCO.

E quale è il lupo? Silvio?

LE BERGER FIDELLE. 337

Que je portoïs entre mes bras ,
Et dont je conduisois les pas
Dans ce foible & ce premier âge,
Toy qu'un Lezard & qu'un Oyseau ,
Ou le moindre bruit d'un Rameau ,
Avant que de sentir les amoureuses peines ,
Effrayoit si legerement ,
Tu cours sans cesse incessamment ,
Les Forests , les Monts , & les Plaines ;
Et depuis que tu sçais aimer ,
Il n'est rien dans nos bois qui te puisse alarmer.

DORINDE.

Un cœur blessé d'amour , craint-il d'autre blessure ?

LINCO.

Je connois que l'Amour , plus fort que la Nature ,
Sur ton cœur amoureux exerce son pouvoir ,
Puis que dans une fille il peut nous faire voir ,
Le courage d'un Homme , & d'un loup la figure.

DORINDE.

Ah ! si tu pouvois voir les peines que j'endure ,
Tu verrais que mon cœur , sans oser soupirer ,
Par un Loup devorant se laisse déchirer
De mesme qu'un Agneau qui souffre sans murmure ,

LINCO.

Ce Loup est Silvio qui déchire ton cœur.

F

DO-

DORINDA.

Ah tu l'hai detto.

LINCO.

*E tu, poi ch'egli è lupo,
In lupa volentier ti se' cangiata;
Perche se non l'ha mosso viso humano,
Il morva almen questo ferino, e t'ami.
Ma dimmi, ove trovasti
Questi ruvidi panni?*

DORINDA.

*Ti dirò, mi mossi
Sta mane assai per tempo
Verso là, dove inteso havea, che Silvio
A piè de l'Erimanto
Nobilissima caccia
Al fier Cignale apparecchiata havea,
E ne l'uscir de l'Éliceto à punto
Quinci non molto lunge
Verso il rigagno, che dal poggio scende,
Trovai Melampo il cane
Del bellissimo Silvio, che la sete
Qui vi, come cred'io, s'havea già tratta,
E nel prato vicin posando stava.
Io, ch'ogni cosa del mio Silvio ho cara,
E l'ombra ancor del suo bel corpo, e l'ombra
Del piè leggiadro, non che' l'can da lui
Cotanto amato, inchino.
Subitamente il presi:
Ed ei senza contrasto
Qual mansueto agnel meco ne venne,
E mentre i' vò pensando
Di ricondurlo al suo Signor, e mio:
Sperando far con dono à lui sì caro
De la sua grazia acquisto;*

LE BERGER FIDELLE. 339

DORINDE.

C'est luy de qui je sens la funeste rigueur.

LINCO.

Tu ne l'as pû toucher sous une forme humaine,
Ce cruel fut toujours insensible à ta peine,
Et tu veux attirer son amour & ses yeux
Par tout ce qui le charme & qu'il aime le mieux ;
Tu prens pour le gagner une forme sauvage,
Lors qu'il n'a pû se rendre aux traits de ton visage,
Mais qui t'a pû servir à ce déguisement ?

DORINDE.

Je t'expliqueray tout, écoute seulement.
Ce matin, pour flater ma peine & mon attente,
J'avois porté mes pas au pied de l'Erimante,
(C'estoit là des Chasseurs le commun rendez-vous ;
Ils devoient terrasser sous l'effort de leurs coups
Cet affreux Sanglier, l'effroy de la Campagne)
J'ay rencontré Melampe au bord de ce Ruisseau
Qui d'un rapide cours descend de la Montagne ;
J'ay veu qu'il reposoit à la fraischeur de l'eau
Dans un pré que borde cette Onde,
Moy qui cheris plus tendrement
Que toutes les choses du monde,
Ce qui plaist à celuy que j'aime uniquement,
Et dont je cheris, quand il passe,
Jusqu'à l'ombre & jusqu'à la trace ;
Lors que je rencontray son Chien,
Je ne puis t'expliquer quel plaisir fut le mien,
Je le caresse & je le flate,
Luy comme un doux Agneau me presente la pate,
Quand je voulus le ramener,
Groyant par ce present pouvoir plaire à son Maistre ;
P 2 J'en-

Eccolo appunto, che venia dritto
 Cercandone i vestigi, e qui fermossi.
 Caro Linco, non voglio
 Perder tempo in ridir minutamente
 Quel ch'è tra noi passato.
 Ti dirò sol, per ispedirmi in breve,
 Che dopò un lungo giro
 Di mentite promesse, e di parole,
 Mi s'è involato il crudo,
 Pien d'ira, e di sdegno
 Col suo fido Melampo,
 E con la cara mia dolce mercede.

L I N C O.

O dispietato Silvio, o garzon fiero.
 E tu, che festi albor? non ti sdegnasti
 De la sua fellonia?

D O R I N D A.

Anzi, come s'è appunto
 Il foco del suo sdegno
 Fosse stato al mio cor foco amoroso,
 Crebbe per l'ira sua l'incendio mio,
 E tutta via seguendone i vestigi,
 E pur verso la caccia
 L'interrotto camin continuando
 Non molto lunge il mio Lupin raggiunsi,
 Che quinci poco prima
 Di me s'era partito: onde mi venne
 Tosto pensier di travestirmi, e in questi
 Habiti suoi servili,
 Nascondermi sì ben, che trà pastori
 Poteffi per pastor esser tenuta,
 E seguire, e mirar comodamente
 Il mio bel Silvio.

LE BERGER FIDELLE. 341

J'entendis sa voix reſonner,
Et ſoudain je le vis paroître.
Je ne te diray point quels furent nos diſcours;
Après mille fauſſes promeſſes,
Après mille & mille détours,
Il emmena ſon Chien, & garda ſes careſſes,
Et loin d'avoir pour moy quelque choſe de doux,
Cet ingrat eſt party transporté de courroux.

L I N C O.

O cœur impitoyable, inſenſible, & farouche,
Que rien n'aprivoiſe & ne touche!
Mais, dy-moy, cette dureté
N'a point réveillé ta fierté.

D O R I N D E.

Ce Berger inhumain, par un effet contraire,
Enflamant mon cœur amoureux,
A par le feu de ſa colere
Redoublé mon amour, & fait croître mes feux:
Après j'ay marché ſur ſa trace
Vers le rendez-vous de la Châſſe;
J'ay rencontré Lupin, j'ay pris ſon veſtement,
Afin de voir plus aiſément
Dans cét équipage champêtre
Cet incomparable Châſſeur,
Sans que l'on pût me reconnoiſtre,
Et ſans faire éclater le ſecret de mon cœur.

L I N C O .

E'n sembianza di lupo,
 Tu se' ita à la caccia,
 Et t' han veduta i cani, e quinci salva
 Se' ritornata? hai fatto assai, Dorinda.

D O R I N D A .

Non ti maravigliar Linco, che i cani
 Non potean far offesa
 A chi del Signor loro
 E destinata preda.
 Quivi confusa infra la spessa turba
 De' vicini pastori,
 Ch' eran concorsi à la famosa caccia,
 Stav' io fuor de le tende
 Spettatrice amoresa
 Via più del cacciator, che de la caccia,
 A ciascun moto de la fera alpestre
 Palpitava il cor mio.
 A ciascun' atto del mio caro Silvio,
 Correa subitamente
 Con ogni affetto suo l' anima mia;
 Ma il mio sommo diletto
 Turbava assai la paventosa vista
 Del terribil Cignale,
 Smisurato di forza, e di grandezza.
 Come rapido turbo
 D' impetuosa, e subita procella,
 Che tetti, e piante, e sassi, e ciò ch' incontra
 In poco giro, in poco tempo atterra,
 Così à un solo rotar di quelle ranne,
 E spumose, e sanguigne
 Si vedean tutti insieme
 Cani uccisi, haste rotte, huomini offesi.
 Quante volte bramai

P I N C O.

Tu n'estois point accompagnée,
 Et sous la peau d'un Loup les Chiens t'ont épargnée;
 C'estoit bien exposer tes jours,
 Et vouloir en borner le cours.

D O R I N D E.

Les Chiens ont respecté celle qui devoit estre
 La proie & le butin de leur aimable Maître:
 Cependant j'ay suivy la foule des Bergers,
 Et me tenant hors de l'enceinte,
 Je regardois l'objet dont mon ame est atteinte,
 Qui d'un courage ferme affrontoit les dangers:
 Tout mon sang se glaçoit, j'estois dans la souffrance,
 Quand l'affreux Sanglier venoit à s'élancer,
 La valeur du Berger flatoit mon esperance,
 Quand je luy voyois repouffer
 Du terrible Animal l'extrême violence;
 Mais enfin sa fureur contraire à mes desirs,
 Troubloit cruellement ma joye & mes plaisirs:
 Comme une tempeste soudaine,
 Offusquant tout à coup le Pere des Saisons,
 Renverse les Rochers, les Arbres, les Maisons,
 Et ravage tout dans la Plaine;
 Ainsi par un desordre égal
 Cét épouventable Animal,
 Méprisant des Chasseurs les flèches dangereuses,
 Et devenant plus furieux,
 De ses defenes écumeuses
 Déchiroit les limiers, & brisoit les épieux,
 Helas! dans ce peril extrême
 J'ay voulu mille fois composer par mes vœux

Di patteggiar con la rabbiosa fera,
 Per la vita di Silvio, il sangue mio?
 Quante volte d' accorrervi, e di fare
 Con questo petto, al suo bel petto scudo?
 Quante volte dicea
 Frà me stessa, perdona
 Fiero Cignal, perdona
 Al delicato sen del mio bel Silvio.
 Così meco parlava,
 Sospirando, e pregando,
 Quand' egli di squamosa, e dura scorza
 Il suo Melampo armato
 Contra la fera inspetuosa spinse,
 Che più superba ogn' hora
 S' havea fatta d' intorno
 Di molti uccisi cani, e di feriti
 Pastori horrida strage.
 Linco, non potrei dirti
 Il valor di quel cane,
 E ben ha gran ragion Silvio se l' ama,
 Come irato Leon, che' l' fiero corno
 De l' indomito Tauro,
 Hora incontri, hora fugga,
 Una sola fiata, che nel tergo l' afferri,
 Con le robuste sue branche
 Il ferma sì, ch' ogni poter n' emunge,
 Tate il forte Melampo
 Fuggendo accortamente
 Gli spessi giri, e le mortali rote
 Di quella fera mostruosa; al fine
 L' assannò ne l' orecchia;
 E dopò haverla impetuosamente
 Prima crollata alquante volte, e scossa
 Ferma la tenea sì che potea farsi

LE BERGER FIDELLE. 345

Avec ce Sanglier affreux,
Et sauver par mon sang l'unique objet que j'aime:
J'ay mille fois eu le dessein
De faire de mon corps un rempart à son sein;
Et j'ay dit dans le cœur, au milieu des allarmes
Qui m'arrachoiēt souvent des soupirs & des larmes:
Fier Animal, pardonne à l'objet de mon cœur,
Et sur ma propre vie exerce ta fureur,
Quand Silvio poussé du beau feu qui l'anime,
Voulant du Sanglier se faire une victime,
A détaché Melampe au combat préparé
Contre cēt ennemy, qui de sang alteré
Redoubloit en tous lieux sa force & son courage,
Par les sanglans effets de sa funeste rage.

Enfin je ne puis t'exprimer
Quelle fut de ce Chien l'ardeur infatigable;
Son Maître a sujet de l'aimer,
Et son adresse est incroyable:
Comme on voit un Lion ardent & genereux
Eviter du Taureau la corne meurtriere,
Et pour mieux s'asseurer l'honneur de la carriere,
Attendre le moment heureux
Qui découvre son dos à ses griffes mortelles,
Alors, certes, alors il déchire son flanc,
Et par mille atteintes cruelles,
Il rend vains ses efforts, & verse tout son sang;
Ainsi d'une adresse pareille
Melampe évite à tous momens
Du cruel Sanglier les premieres mouvemens,
Et l'atteint enfin à l'oreille:
C'est en vain qu'il veut résister,
Alors il le secouë, & le fait arrester,

Nel vasto corpo suo, quantunque altrove
 Leggermente ferito,
 Di ferita mortal certo disegno.
 A l' hor subitamente il mio bel Silvio
 Invocando Diana,
 Drixza tu questo colpo,
 Disse, ch' a te fo' voto
 Di sacrar' santa Dea, l' horribil teschio.
 E' n questo dir da la faretra d' oro
 Tratto un rapido strale,
 Fin da l' orecchia al ferro
 Tese l' arco possente,
 E nel medesimo punto
 Restò piagato, orse confina il collo
 Con l' homero sinistro il sier cinghiale:
 Il qual subito cadde, i' respirai,
 Vedendo Silvio mio fuor di periglio.
 O fortunata fera,
 Degna d' uscir di vita
 Per quella man' che' nvola
 Sì dolcemente il cor da i petti humani.

L I N C O.

Ma che sarà di quella fera uccisa?

D O R I N D A.

No' l' sò, perche me' n' venni,
 Per non esser veduta, innanzi à tutti.
 Ma crederò che poteranno in breve,
 Secondo il voto del mio Silvio, il teschio
 Solennemente al Tempio.

L I N C O.

E tu non vuoi uscir di questi panni?

D O R I N D A.

Sì, voglio, ma Lupino
 Hebbe la veste mia con l' altro arnese,

E disse

LE BERGER FIDELLE. 347

Il expose son corps aux mortelles atteintes,
Et Silvio soudain a dissipé mes craintes,
Il a pris & lancé le plus fort de ses traits
Sur le monstre de nos Forests,
A la chaste Diane il a promis la hure,
Et cet ennemy redouté
Au dessous de l'oreille a reçu la blessure
Qui finit les malheurs où nous avons esté.
Si-tost que je l'ay veu terrassé sur le sable
Aux pieds de l'aimable Berger,
Mon cœur s'est réjoui d'un coup si favorable
Qui d'un si cher objet écartoit le danger:
Trop heureux Animal, que je te porte envie!
Une si belle mort vaut bien mieux que ta vie,
Tu verses ton sang, & tu meurs
Par les mains de celuy qui ravit tous les cœurs.

L I N C O.

Mais que fera-t'on de la Beste
Qui du noble Berger est la chere conquête?

D O R I N D E.

Je n'en ay rien appris, & j'ay quitté ces lieux
Pour me dérober à leurs yeux:
Je pense toutefois que selon la promesse
Que le Berger a faite en cette extrémité,
On doit avec solemnité
Aller offrir la hure à la grande Déesse.

L I N C O.

Mais quand veux-tu quitter ce rude habillement?
Veux-tu toujours paroître en ce déguisement?

D O R I N D E.

Lupin a mes habits, & ce n'est pas sans peine
Que pour le rencontrer je porte icy mes pas;

P 6

U

E disse d'aspettarmi
 Con essi al fonte, e non ve l'ho trovato.
 Deb Linco mio, se n'ami
 V'è tu per queste selve
 Di lui cercando, che non può già molto
 Esser lontano. posero fia tanto
 Là in quel cespuglio, il vedi? ivi t'attendo,
 Ch'io son da la stanchezza
 Vinta, e dal sonno, ritornar non voglio
 Con queste spoglie à casa.

L I N C O .

Io vò, tu non partire
 Di là fin ch'io non torni.



LE BERGER FIDELLE. 349

Il me devoit attendre auprès de la Fontaine,
Je le cherche par tout, & ne le trouve pas.
Si tu m'aimes, Linco, soulage ma foiblesse,
Cherche-le dans ce Bois & ces lieux d'alentour,
Auprès de ce Buiffon j'attendray ton retour;
Le travail m'a lassée, & le sommeil me presse.

L I N C O .

Ne pars donc pas d'icy, je v'ay pour le chercher;
Auprès de ce Buiffon tu peux t'aller coucher.



SCE



SCENA III.

CHORO, ERGASTO.

CHORO.

PAstori, havete inteso,
 Che'l nostro semides, figlio ben degno
 Del gran Montano, e degno
 Discendente d' Alcide,
 Hoggi n' hà liberati
 Da la fera terribile, che tutta
 Infestava l' Arcadia,
 E che già si prepara
 Di sciorne il voto al tempio:
 Si grati esser vogliamo
 Di tanto beneficio,
 Andiamo tutti ad incontrarlo; e come
 Nostro liberatore
 Sia da noi honorato
 Con la lingua, e col core;
 „ E ben che d' alma valorosa, e bella
 „ L'honor sia poco pregio, è però quello
 „ Che si può dar maggiore
 „ A la virtute in terra.

ERGASTO.

O sciagura dolente, ò caso amaro,
 O piaga immedicabile, e mortale,

o. for



SCENE III.

CHOEUR DES BERGERS,
ERGASTE.

LE CHOEUR.

Bergers, avez-vous sceu la fameuse victoire
Que Silvio vient de gagner ?
La mort du Sanglier l'a couronné de gloire,
Au Temple de Diane il faut l'accompagner ;
Signalons aujourd'huy nostre reconnoissance,
Il est nostre Libérateur ;
Honorons sa vertu de la bouche & du cœur,
Et rendons cét hommage à sa haute vaillance ;
La Vertu n'attend pas icy sa recompense,
Elle est au dessus des Autels
Que luy peuvent dresser les profanes mortels ;
A de plus hauts honneurs elle a droit de prétendre,
Mais c'est le seul tribut que nous pouvons luy rendre.

ERGASTE.

O funeste accident qui n'a point de pareil !
Miserable Province aux pleurs abandonnée ;

Triste

O sempre acerbo, e lagrimevol giorno.

CHORO.

Qual voce odo d'horror piena, e di pianto?

ERGASTO.

Stelle nimiche à la salute nostra,

Così la fè schernite;

Così il nostro sperar leraffi in alto,

Perche poscia cadendo

Con maggior pena il precipizio haveffe?

CHORO.

Questo mi par Ergasto, e certo è desso.

ERGASTO.

Ma perche i cieli accuso?

Te pur accusa, Ergasto,

Tù solo avvicinasti,

L'esca pericolosa

Al focile d'amor, tù il percolesti,

E tù sol ne traesti

Le faville, ond'è nato

L'incendio inestinguibile, e mortale.

Ma fallo il ciel, se da buon fin mi mossi,

E se fù sol pietà, che mi c'indusse.

O sfortunati amanti,

O misera Amarilli,

O Titivo infelice, ò orbo padre,

O dolente Montano,

O desolata Arcadia, ò noi meschini:

O finalmente misero, e infelice

Quant'ho veduto, e veggio,

Quanto parlo, quant'odo, e quanto penso.

CHORO.

Oime, qual fia cotesto

Sì misero accidente,

Che n se comprende ogni miseria nostra?

CHORO.

Amarilli

LE BERGER FIDELLE. 353

Triste & lamentable journée,
Qui ne doit jamais éclairer le Soleil!

LE CHOEUR.

Quelle est la triste voix qui donne ces alarmes,
Qui parle de malheurs, de soupirs & de larmes?

ERGASTE.

Ennemis de nos jours, Astres pernicious,
Méprisez-vous la foy que nous devons aux Dieux?
Ne flatez-vous nos esperances,
Que pour nous condamner à de rudes souffrances?

LE CHOEUR.

C'est Ergaste qui vient; Bergers, qu'en dites-vous?
C'est luy que nous voyons, il s'approche de nous.

ERGASTE.

Pourquoy m'en prendre aux Cieux dans ce malheur
extrême?

Le Ciel est innocent, je m'accuse moy-mesme;

J'ay produit cet embrasement,

Et causé le malheur qui menace nos testes;

Mais les Dieux savent bien que c'est innocemment

Que j'ay sur l'Arcadie attiré ces tempestes.

Amans infortunez, Mirtil, Amarillis,

Dans un gouffre de maux tous deux ensevelis,

Que je plains vostre sort, & que mon cœur soupire!

Et toy, triste Montan, miserable Titire,

Pere trop malheureux sur la fin de tes jours.

Province desolée, Arcadie affligée,

Tu ne seras jamais de tes maux soulagée;

Jene vois rien qui puisse en arrester le cours.

LE CHOEUR.

Quel est cet accident qui nous rend miserables?

Allons

Andiam pastori, andiamo
 Verso di lui, ch' è punto
 Egli ci vien incontra. eterni nemi,
 Ah non è tempo ancora
 Di rallentar lo sdegno?
 Dinne Ergasto gentile,
 Qual fiero caso à lamentar ti mena?
 Che piangi?

ERGASTO.

Amici cari
 Piango la mia, piango la vostra, piango
 La ruina d' Arcadia.

CHORO.

Oime che narri?

ERGASTO.

E caduto il sostegno
 D' ogni nostra speranza.

CHORO.

Deh parlaci più chiaro.

ERGASTO.

La figliuola di Titiro, quel solo
 Del suo ceppo cadente, e del cadente
 Padre appoggio, e rampollo;
 Quell' unica speranza
 De la nostra salute,
 Ch' al figlio di Montano era dal cielo
 Destinata e promessa,
 Per liberar con le sue nozze Arcadia.
 Quella ninfa celeste,
 Quella saggia Amarilli,
 Quell' effempio d' honore,
 Quel fior di castitate,
 Oime quella, ah mi scoppai

LE BERGER FIDELLE. 355

Allons tous au devant de luy,
Bergers, apprenons aujourd'huy
Quelles font du Destin les Loix inévitables.
Dieux immortels, lancerez-vous
Sans cesse & sans pitié vostre foudre sur nous ?
Et rien ne pourra satisfaire
Les ardeurs de vostre colere ?
Cher Ergaste, dy-nous la cause de tes pleurs,
Quelle est tō infortune, & quels sont nos malheurs.

ERGASTE.

Que voulez-vous que je vous die ?
Ah ! ne demandez pas un si triste entretien ;
Je plains vostre sort & le mien,
Je déplore les maux de toute l'Arcadie.

LE CHOEUR.

Dieux ! que tu nous surprends par ces tristes discours !

ERGASTE.

En vain nous attendions d'une illustre Alliance,
Et du repos, & du secours ;
Le Ciel ennemy de nos jours
A renversé l'appuy d'une juste esperance.

LE CHOEUR.

Quels sont dōc nos malheurs ? parle plus clairement.

ERGASTE.

La Fille de Titire, hélas ! quelle disgrâce ?
L'appuy de sa vieillesse, & l'honneur de sa race,
De tout nostre País le plus bel ornement,
Celle qui par l'esper d'un heureux Hymenée,
Au Fils de Montan destinée,
Devoit enfin tarir nos pleurs,
Et par l'ordre des Cieux finir tous nos malheurs :
Ce modele parfait d'honneur & de sagesse,
Cette incomparable Beauté,
Ce miracle de pureté.

Je

Il core à dirlo.

CHORO.

E morta?

ERGASTO.

Nò; ma stà per morire.

CHORO.

Oime che intendo?

ERGASTO.

E nulla ancor intendi;

Peggio è che more infame.

CHORO.

Amarillide infame? e come? Ergasto.

ERGASTO.

Trovata con l'adultero, e se quinci

Non partite sì tosto,

La vedrete condurre

„ Cattiva al tempio.

CHORO.

„ O bella e singolare;

„ Ma troppo malagevole virtute

„ Del sesso femminile. è pudicizia

„ Come hoggi se' rara.

Dunque non si dirà donna pudica,

Se non quella, che mai

Non fu sollecitata?

O secolo infelice.

ERGASTO.

Veramente potrai

Con gran ragione havere

D'ogn' altra donna l'honestà sospetta,

Se dishonesta l'honestà si trova.

CHO

LE BERGER FIDELLE, 357

Je ne puis achever, & la douleur m'opresse.

LE CHOEUR.

Quoy, seroit-elle morte ?

ERGASTE.

Helas ! non, mais son sort

N'est pas fort éloigné d'une tragique mort.

LE CHOEUR.

Quelle triste nouvelle !

ERGASTE.

Ah ! ce n'est rien encore ;

Pleurez, Bergers, pleurez, sa mort la deshonoré.

LE CHOEUR.

La belle Amarillis meurt infame ? & comment ?

ERGASTE.

C'est qu'on l'a malheureusement

Surprise aujourd'huy dans le crime,

On l'a conduit au Temple, & bien-tost à vos yeux

On montrera cette Victime,

Si vous arrestez en ces lieux.

LE CHOEUR.

Belle Vertu, mais difficile,

Que tu te soutiens mal dans un Sexe fragile !

On voit rarement icy bas

Briller tes aimables appas.

Quoy, ne regneras-tu que dans ces foibles ames,

Qui n'ont j'amaï senty les amoureux desirs,

Qui n'ont point écouté les vœux, ny les soupirs

D'un Amant que l'Amour consume de ses flammes ?

O Siecle malheureux, qui corromps les plaisirs !

ERGASTE.

On pourra soupçonner toutes les autres Femmes,

L'honnesté n'a plus d'appuy,

Puis que la pudeur mesme est tombée aujourd'huy.

LE

CHO

C H O R O.

Deh, cortese pastor, non ti sia grave
Di raccontarci il tutto.

E R G A S T O.

Io vi dirò. stà mane assai per tempo
Venne (come sapete)
Il sacerdote al Tempio,
Con l' infelice padre
De la misera Ninfa,
Da un medesimo pensier ambidue mossi,
D' agevolare co' prieghi
Le nozze de' lor figli
Da lor bramate tanto.
Per questo solo in un medesimo tempo
Fur le vittime offerte,
E fatto il sacrificio
Solemnemente, e con sì lieti auspici,
Che non fur viste mai
Nè viscere più belle,
Nè fiamma più sincera, ò men turbata,
Onde da questi segni
Mosso il cieco indovino,
Hoggi, disse, à Montano,
Sara il tuo Silvio amante, e la tua figlia
Hoggi, Titiro, sposa.
Vanne tu tosto à preparar la nozze.
O insensato, e vane
Menti di gli indovini; e tu di dentro
Non men, che di fuor cieco,
S' à Titiro l' esequie
In vece de le nozze havessi detto,
Ti potevi ben dir certo indovino.
Già tutti consolati
Erano i circostanti, e i vecchi padri

LE BERGER FIDELLE. 359

LE CHOEUR.

Raconte-nous au long ce malheur déplorable,
Et fay-nous un recit fidelle & veritable.

ERGASTE.

Je veux vous accorder ce que vous desirez ;
Et pour commencer vous sçaurez
Que d'assez grand matin , & Montan , & Titire ,
Sont venus dans le temple offrir sur les Autels
Un sacrifice aux Immortels ,
En faveur de l'Hymen pour qui leur cœur soupire.
Jamais présages plus heureux
N'ont secondé les Sacrifices ;
Enfin les Dieux jamais n'ont paru si propices ,
Et les Victimes , & les feux ;
Toutes choses sembloient favoriser nos vœux ,
Aussi-tost l'aveugle Prophete ,
Des volontez du Ciel le fidelle Interprete ,
A dit au Sacrificateur ,
Poussé d'une fureur divine ;
C'est en vain que ton Fils contre l'Amour s'obstine,
Il doit perdre aujourd' huy sa franchise & son cœur :
Et toy , Titire , apprens que dans cette journée
Ta Fille recevra les Loix de l'Hymenée ;
Prepare ce qu'il faut pour celebrer ce jour
Destiné seulement aux plaisirs de l'Amour.
(Mais que tous ces Devins ont de vaines pensées,
Et que dans leur esprit elles sont mal tracées !)
Trop aveugle Prophete , & dedans & dehors ,
Que tu découvres mal les celestes ressors !
Tu devois bien plustost , pour estre veritable ,
Luy prédire la mort de sa Fille coupable.
Tout le peuple pourtant paroissoit consolé ;
Titire s'en estoit allé

Remply

*Piangean di tenerezza,
 E partito era già Titiro, quando
 Furon nel Tempio horribilmente uditi
 Di subito, e veduti
 Sinistri auguri, e paventosi segni,
 Nunzi de l'ira sacra.
 A i quali, oime, sì repentini, e fieri,
 S' attonito, e confuso
 Restasse ogn' un, dopo sì lieti auguri,
 Pensatel voi, cari pastori. intanto
 S' erano i Sacerdoti
 Nel sacrario maggior soli rinchiarsi,
 E mentre essi di dentro, e noi di fuori
 Lagrimosi, e di voti
 Stavamo intenti à le preghiere sante,
 Ecco il malvagio Satiro, che chiede
 Con molta fretta, e per istante caso,
 Dal Sacerdote udienza. E perche questa
 E, come voi sapete,
 Mia cura, fu quell' io; che l' introdussi,
 Ed egli (ah ben ha cesso
 Da non portar altra novella) disse.
 Padri, s' à i vostri voti
 Non rispondon le vittime, e gl' incensi,
 Se sopra i vostri altari
 Splende fiamma non pura,
 Non vi maravigliate, impuro ancora
 E quel che si commette
 Hoggi contra la legge
 Ne l' antro d' Ericina.
 Una perfida Ninfa,
 Con l' adultero infame ivi profana
 A voi la legge, altrui la fede rompe,
 Vengan meco i ministri*

LE BERGER FIDELLE. 361.

Remply de joye & d'esperance,
De voir bien-tost l'effet d'une heureuse Alliance.
Dés qu'il disparut à nos yeux,
Nous vîmes tout à coup de sinistres augures,
Funestes Messagers des tristes avantures
Qui nous ont annoncé la colere des Dieux;
Nous fûmes tous saisis d'une crainte soudaine,
Et nous voyans desesperez,
Les Prestres se font retirer,
Pour appaiser du Ciel la vangeance prochaine;
Nous répandions des pleurs, & nous faisons des
vœux,
Lors qu'un Satyre malheureux,
Est venu demander au Grand Prestre audience,
Avec beaucoup d'empressement,
Pour une affaire d'importance
Qui venoit d'arriver assez subitement.
Par le devoir de mon office,
Je l'ay dans le Temple introduit,
Où d'abord cét Infame a pleinement instruit
Les Ministres du Sacrifice.
Si vous voyez, dit-il, des Signes malheureux,
Si le Ciel reçoit mal vostre encens & vos vœux,
Et si la flame n'est pas pure,
Apprenez aujourd'huy quelle en est l'avanture;
Sçachez qu'une infidelle a violé sa foy,
Et c'est dans l'Antre d'Ericine,
Où suivant les transports du feu qui la domine,
Elle commet un crime au mépris de la Loy.
Allons dans l'Antre, & suivez-moy,

q
Nous

Mostrevò lor di prenderli su' l fatto
 Ageralmente il modo.
 Allhora (ò mente humana
 Come nel tuo destino
 Se' tu stupida e cieca)
 Respirarono alquanto
 Gli afflitti, e buoni padri,
 Parendo lor, che fosse
 Trovata la cagion, che pria sospesi
 Gli hebbe à tener nel sacrificio infausto;
 Onde subitamente il Sacerdote
 Al ministro maggior Nicandro impose,
 Che se' n gisse col Satyro, e cattivi
 Conducesse amendue gli amanti al tempio,
 Ond' ei da tutto' l choro
 Dei ministri minori accompagnato,
 Per quella obliqua, e tenebrosa via
 C' havea mostrato il Satyro malvagio,
 Sì condusse ne l antro.
 La giovane infelice,
 Forse da lo splendor de le facelle
 D' improvviso assalita e spaventata,
 Uscendo fuor d' una riposta cava
 Ch' è nel mezo de l antro,
 Si provò di fuggir, come cred' io,
 Verso cotesta uscita, che fu dianxi
 Dal troppo accorto Satyro, sagace,
 Com' ei ci disse, chiusa.

C H O R O.

Ed egli in tanto che faceva?

E R G A S T O.

Partissi
 Subito che' l sentiero,
 Hebbe scorto à Nicandro,

LE BERGER FIDELLE. 363

Nous surprendrons ces deux coupables,
(Mais que nos esprits sont plongez
Dans des tenebres effroyables!)

Les Ministres alors ont esté soulagez,
Ils ont cessé de craindre une commune perte,
Voyant de leur malheur la cause découverte,
Nicandre le premier des Ministres des Dieux,
Fut nommé par Montan pour suivre le Satyre;
Nous l'avons escorté dans ces funestes lieux,
Où nous avons trouvé ce que je crains de dire;
Des flambeaux allumez la soudaine clarté,
A de cet Antre noir percé l'obscurité;
De la Nymphé coupable, elle a frapé la veuë,
Et ne sçachant où se cacher,
Elle a voulu sortir par l'endroit du Rocher,
Dont le malin Satyre avoit fermé l'issuë.

LE CHOEUR.

Luy, que faisoit-il cependant?
Estoit-il le témoin d'un si triste accident?

ERGASTE.

Après avoir montré le chemin à Nicandre,
Et le moyen de les surprendre,

Q²

II

Non si può dir fratelli,
 Quanto rimase ogn' uno
 Stupefatto, ed attonito, vedendo,
 Che quella era la figlia
 Di Titiro, la quale
 Non fu sì tosto presa,
 Che subito v' accorse
 Ma non saprei già dirvi, onde s' uscisse
 L' animoso Mirtillo,
 E per ferir Nicandro,
 Il dardo, ond' era armato,
 Impetuoso spinse,
 E se giungeva il ferro
 La' ve la mano il destinò, Nicandro
 Hoggi vivo non fora.
 Ma in quel medesimo punto,
 Che drizzò l' uno il colpo,
 S' arretrò l' altro; ò fosse caso, ò fosse
 Avvedimento accorto,
 Sfuggì il ferro mortale,
 Lasciando il petto, che diè luogo, intatto,
 E nel hirsuta spoglia
 Non pur finì quel periglioso colpo;
 Ma s' intricò, non sò dir come, in modo,
 Che nol potendo ricovrar, Mirtillo
 Restò cattivo anch' egli.

CHORO.

E di lui che seguì?

ERGASTO.

Per altra via
 Il condussero al tempio.

CHORO.

E per far che?

LE BERGER FIDELLE. 365

Il s'est retiré promptement.

Mais hélas ! pourray-je vous dire

Quels furent nos soupirs & nostre étonnement,

Quand nos yeux eurent veu la Fille de Titire ?

Si-tost qu'elle fut prise , on vit sortir soudain

Mirtil animé de colere ,

Qui le javelot à la main ,

S'efforça de venger la Nymphé qu'il revere ;

Le trait sur Nicandre lancé ,

Par bonheur ne l'a point blessé ,

Ou par hazard , ou par souplesse ,

Il évita le coup qui portoit le trépas :

Mais malgré toute son adresse ,

Sans ses habits peut-estre il ne s'en fauvoit pas ;

Et Mirtil accablé d'une douleur extrême ,

Demeura prisonnier avec celle qu'il aime.

LE CHOEUR.

Que devint-il apres , quand il fut arresté ?

ERGASTE.

Par un autre chemin on l'a conduit au Temple.

LE CHOEUR.

Et pourquoy ?

Q3

ER-

E R G A S T O.

Per meglio trar da lui
 Di questo fatto il vero. e chi sà? forse
 Non merita impunità l'haber tentato
 Di por man ne' ministri, e' n' contra loro
 La maestà sacerdotale offesa.
 Havesti almen potuto
 Consolarlo il meschino.

C H O R O.

E perche non potesti?

E R G A S T O.

Perche vieta la legge
 A' i ministri minori
 Di favellar co' rei.
 Per questo sol mi sono
 Dilungato da gli altri;
 E per altro sentiero
 Mi vò condurre al Tempio;
 E con prieghi, e con lagrime devote
 Chieder' al ciel, ch' à più sereno stato
 Giri questa oscurissima procella.
 Adio, cari pastori,
 Restate in pace e voi co' preghi nostri
 Accompagnate i vostri.

C H O R O.

Così farem, poi che per noi fornito
 Sarà verso il buon Silvio il nostro à lui
 Così devoto officio.
 O Dei del summo cielo,
 Deh mostratevi hor mai
 Con la pietà, non col furore eterni.



ERGASTE.

Pour sçavoir de luy la verité,
Ou pour punir peut estre un crime sans exemple ;
Car enfin on l'a veu hautement violer
La majesté Sacerdotale ;
Mais je ne l'ay pû consoler,
Et ma douleur est sans égale.

LE CHOEUR.

Dans cét événement fatal,
Qui pouvoit t'empescher de soulager son mal ?

ERGASTE.

La Loy, qui nous defend de parler aux Coupables,
Sous des peines inevitables :
Ainsi ne pouvant l'aborder,
Je me suis separé des autres.

Chers Bergers, à mes vœux daignez joindre les vo-
stres ;

Je m'achemine au Temple, & j'y vay demander,
Qu'il plaise aux justes Dieux d'arrester les tempestes
Qui menacent nos testes.

LE CHOEUR.

Ergaste, nous allons bien-tost suivre tes pas.
Quand nous aurons rendu l'honneur qu'il nous faut
rendre

A celuy qui par ses combats
A sceu du Sanglier hautement nous deffendre.
Grands Dieux, par la pitié, môtrez-vous immortels,
Et calmez ce courroux contraire à vos Autels.





SCENA IV.

CORISCA.

CIngetemi d'intorno
 O trionfanti allori
 Le vincitrici, e gloriose chiome.
 Hoggi felicemente
 Ho nel campo d'Amor pugnato, e vinto.
 Hoggi il cielo, e la terra,
 E la natura, e l'arte,
 E la fortuna, e'l fato,
 E gli amici, e i nemici
 Han per me combattuto.
 Anco il perverso Satyro, che tanto
 M'ha pur in odio; haarmi giovato, come
 Se parte anch'egli in favorirmi havesse,
 Quanto meglio dal caso
 Mirtillo sù ne la spelonca tratto,
 Che non fu Coridon dal mio consiglio,
 Per far più verisimile, e più grave
 La colpa d'Amarilli e ben che seco
 Sia preso anco Mirtillo,
 Ciò non importa. e' fie ben anco sciolto,
 Che solo è de l'adultera la pena.
 O vittoria solenne, o bel trionfo,
 Drizzate un trofeo



SCENE IV.

CORISQUE.

GLorieux ornemens d'une illustre Conqueste,
 Immottels & fameux Lauriers,
 Qui couronnez le front des plus braves Guerriers,
 Servez de parure à ma teste;
 J'ay vaincu dans le Champ d'Amour,
 Et je dois pour ma gloire éterniser ce jour.
 Aujourd'huy le Destin, le Ciel & la Nature,
 Les Amis & les Ennemis,
 Par une surprenante & nouvelle aventure,
 Semblent m'avoir esté soumis:
 J'ay tout ce que mon cœur desire;
 Tout m'a favorisé, mesme jusqu'au Satyre.
 Coridon eust rendu mon sort moins glorieux;
 Et sans doute j'aime bien mieux,
 Pour rendre Amarillis beaucoup plus criminelle,
 Que Mirtil soit sorty de la Grotte avec elle.
 Qu'importe qu'il soit pris, si par l'ordre des Cieux
 On ne punit jamais que la Femme infidelle?
 Agréable victoire! ô triomphe éclatant,
 Qui rendez mon esprit content!

Q;

Men-

Amorose menzogne.
Voi sete in questa lingua, in questo petto,
Forse sopra natura onnipotenti.
Ma che tardi Corisca?
Non è tempo di starsi,
Allontanati pur, fin che la legge
Contra la tua rivale hoggi s' adempia,
Però che dal suo fallo
Graverà te per iscolpar se stessa,
E vorrà forse il Sacerdote, prima
Che far altro di lei,
Saper di ciò per la tua lingua il vero.
„ Fuggi dunque Corisca: à gran periglio
„ Vã per lingua mendace,
„ Chi non hà il piè fugace.
M' asconderò tra queste selve, e qui vi
Starò, fin che sia tempo
Di venir à goder de le mie gioie.
O felice Corisca,
Chi vide mai più fortunata impresa?



LE BERGER FIDELLE. 371

Menfonges amoureux, qui flatéz ma memoire,
Dressez un trophée à ma gloire,
Sur cette langue, & dans ce cœur,
Vous avez un pouvoir de tout autre vainqueur.
Mais c'est en trop s'arrester, il faut prendre la fuite,
Je dois garder cette conduite,
Et dans un lieu secret attendre tout du sort.
Amarillis est prisonniere;
Mais enfin jusqu' après sa mort
Ma vengeance n'est pas entiere.
Avant que de mourir elle peut m'accuser,
Et je ne veux pas m'exposer
A parler devant le Grand Prestre.
Fuyons, il n'est pas temps encore de paroistre,
Il faut favoriser par cét éloignement
Le succez du menfonge & du déguisement:
C'est dans cette Forest obscure,
Que j'attendray la fin de toute l'aventure,
Et quand il sera temps ma joye éclatera;
Peut-estre que Mirtil alors m'écouterà.
Que mon entreprise est heureuse
Tout seconde les vœux de mon amoureuse.



Q 6

SCE-



SCENA V.

NICANDRO, AMARILLI.

NICANDRO.

BEn duro cor haurebbe, ò non haurebbe,
 Più tosto cor ne sentimento humano,
 Chi non haveffe del tuo mal pietate,
 Misera Ninfa, e non sentisse affanno
 De la sciagura tua tanto maggiore,
 Quanto men la pensò, chi più la intende.
 Che' l' veder sol cattiva una donzella
 Venerabile in vista, e di semblante
 Celeste, e degna à cui consagri il mondo
 Per divina beltà vittime, e tempi,
 Condur vittima al tempio, è cosa certo
 Da non veder se non con occhi molli.
 Ma chi sà poi di te come se' nata,
 Ed à che fin se' nata, e che se' figlia
 Di Titiro, e che nuora di Montano



SCENE V.

NICANDRE, AMARILLIS.

NICANDRE.

Celuy qui ne pourroit toucher
 Une si surprenante & si triste aventure,
 Auroit l'ame insensible & dure,
 Ou n'auroit point de cœur, ou l'auroit de rocher;
 Plus on te considere, & moins on le peut croire,
 Que ton cœur ait trahy ton devoir & ta gloire,
 Et que la Vertu mesme ait pû se relâcher.
 Qui pourroit voir sans pleurs une Nymphé adorable,
 L'ouvrage sans pareil de nos Dieux immortels,
 Digne de nostre encens, digne de leurs Autels,
 Dans un estat si déplorable?
 Qui peut voir dans les fers de si charmans appas,
 Et ne s'affliger pas?
 Mais quand je pense encor quelle est ton origine,
 Qu'elle est noble, qu'elle est divine,
 Que Titire est ton Pere, & que l'Hymen un jour
 Au Fils du grand Montan promettoit ton amour;
 Ces deux sages Bergers, nos Demons tutelaires,
 Qui

Esser dovevi, e ch' ambedue pur sono
 Questi d' Arcadia i più pregiati, e chiari,
 Non so se debba dir pastori, o padri,
 E che tale, e che tanta, e sì famosa,
 E sì vaga donzella, e sì lontana
 Dal natural confin della tua vita,
 Così t' appressi al rischio de la morte:
 Chi sà questo, e non piange, e non sen' duole,
 Uomo non è, ma fera in volto humano.

A M A R I L L I.

Se la miseria mia fosse mia colpa
 Nicandro, e fosse, come credi, effetto
 Di malvagio pensiero,
 Si come in vista par d' opra malvagia;
 Men grave assai mi fora,
 Che di grave fallire
 Fosse pena il morire,
 Che ben giusto sarebbe,
 Che dovesse il mio sangue
 Lavar l' anima immonda,
 Placar l' ira del cielo,
 E dar suo dritto, à la giustizia humana.
 Così pur i' potrei
 Quietar l' anima afflitta,
 E con un giusto sentimento interno
 Di meritata morte,
 Mortificando i sensi,
 Averarmi ad morire,
 E con tranquillo varco
 Passar fors' anco à più tranquilla vita.
 Ma troppo, oime, Nicandro,
 Troppo mi pesa in sì giovane etate,
 In sì alta fortuna,
 Il dover così subito morire.

LE BERGER FIDELLE. 375

Qui tâchoient d'arrester le cours de nos miseres,
Aigrissent nos justes douleurs.
Et leur sort malheureux me fait verser des pleurs.
Quoy, faut-il qu'une Nymphé & si jeune & si belle,
Qui meritoit d'estre immortelle,
Epreuve la rigueur du sort,
Et soit si proche de la mort ?
Qui peut voir sans douleur cette funeste image,
A plus de dureté qu'une beste sauvage.

A M A R I L L I S.

S'il estoit vray que mon malheur
Vint du déreglement de l'esprit & du cœur ;
Si je me sentoie criminelle,
Comme je ne la suis que malheureusement,
En apparence seulement,
Alors, certes, alors la mort la plus cruelle,
Seroit de mon amour le juste chastiment ;
Il faudroit par mon sang restablir l'innocence,
Et mourant au pied des Autels,
Je devrois appaiser la celeste vengeance,
Et satisfaire encore à la Loy des Mortels :
Ainsi je serois consolée
D'avoir merité cette mort,
Et soumettant mon ame à la rigueur du Sort,
Je souffrirois d'estre immolée :
L'espoir de joiir d'un repos,
Et plus tranquille & plus durable,
Arresteroit le cours de mes tristes sanglots,
Et me feroit trouver la mort plus agreable.
Mais quelle est ma douleur, de voir finir mes jours,
Avant que la Nature en ait borné le cours ?
D'un solide bonheur je flatois mon attente ?

Mais

E morir innocente.

N I C A N D R O.

*Piaceffe al ciel, che gli huomini più tosto
Havesser contra te, Ninfa, peccato,
Che tu peccato incontra' l'cielo haveffi:
Ch'assai più agevolmente hoggi potremmo
Ristorar te del violato nome.
Che lui placar del violato nume.
Ma non sò già veder chi t'abbia offesa,
Se non te stessa tu, misera Ninfa.
Dimmi, non se' tu stata in loco chiuso
Trovata con l'adultero? e con lui
Sola con solo? e non se' tu promessa
Al figlio di Montano? e tu per questo
Non hai la fede marital tradita?
Come dunque innocente;*

A M A R I L L I.

*E pur in tanto,
E sì grave fallir, contra la legge
Non hò peccato, ed innocente sono.*

N I C A N D R O.

*Contra la legge di natura forse
Non hai, Ninfa, peccato; Ama se piace:
Ma ben hai tu peccato incontra quella
De gli huomini, e del cielo; Ama se lice.*

A M A R I L L I.

*Han peccato per me gli huomini, e' l'cielo;
Se pur è ver, che di là sù derivi
Ogni nostra ventura;
Ch'altri che' l' mio destino
Non può voler, che sia
Il peccato d'altrui la pena mia.*

LE BERGER FIDÈLE. 377

Mais hélas ! je meurs jeune, & je meurs innocente.

N I C A N D R E.

Si les Hommes t'avoient accusé faussement
D'un crime assez honteux pour noircir ta memoire,
On repareroit aisément

Tout ce qu'ils auroient fait au mépris de ta gloire ;
Mais les Dieux de leurs droits paroissent si jaloux,
Qu'on peut mal-aisément appaiser leur courroux.

Dans un malheur si déplorable,

Je ne vois que toy de coupable ;

On vient de te trouver dans le creux d'un rocher

Seule avec cet Amant qui t'avoit sceu toucher.

Au Fils du grand Montan n'estois-tu pas promise ?

N'as tu pas violé ta foy,

Dans ce lieu malheureux où nous t'avons surprise ?

Peut-on estre innocente, en méprisant la Loy ?

A M A R I L L I S.

Dy ce que tu voudras, exagere le crime,

Dont je suis aujourd'huy l'innocente victime ;

Je n'ay point attiré la colere des Cieux,

Ny violé la Loy qui regne dans ces lieux.

N I C A N D R E.

Tu n'as pas violé la Loy de la Nature,

Qui nous pousse à chercher ce qui plaist à nos yeux,

Mais tu viens de pecher contre la Loy des Dieux,

Qui veut que nous brûlions d'une flame plus pure.

A M A R I L L I S.

Les Hommes & les Dieux ont causé mon malheur,

Et puis que le Ciel est l'auteur

De toutes les tempestes

Qui tombent sur nos testes,

Peut-on me punir aujourd'huy,

D'une faute étrangere, & du crime d'autruy.

N I

N I C A N D R O.

Ninfa, che parli? frena,
Frena la lingua da soverchio sdegno
Trasportata là, dove
Mente devota à gran fatica sale.
Non incolpar le stelle:
„ Che noi soli à noi stessi
„ Fabbri siam pur de le miserie nostre.

A M A R I L L I.

Già nel ciel non accuso
Altro, che'l mio destino empio, e crudele;
Ma più del mio destino,
Chi m' hà ingannata accuso.

N I C A N D R O.

Dunque te sol, che t' ingannasti, accusa.

A M A R I L L I.

M' ingannai sì, ma nel inganno altrui.

N I C A N D R O.

„ Non si fa inganno à cui l' inganno è caro.

A M A R I L L I.

Dunque m' hai tu per impudica tanto?

N I C A N D R O.

Ciò non sò dirti; à l' opra pure il chiedi.

A M A R I L L I.

„ Spesso del cor segno fallace è l' opra.

N I C A N D R O.

„ Pur l' opra solo, e non il cor si vede.

A M A

N I C A N D R E.

Nymphé, modere ta colere,
Retiens ta langue & tes transports;
Les Dieux veulent que l'on revere
Leurs impenetrables ressorts.

Que c'est injustement que de tous nos desastres
Nous voulons accuser & le Ciel, & les Astres!
Nous sommes icy bas de nos propres malheurs
Les instrumens & les auteurs.

A M A R I L L I S.

Aux volontez du Ciel mon ame abandonnée,
Accuse seulement l'aveugle Destinée;
Mais plutoft il faut accuser
Celle dont la malice a voulu m'abuser.

N I C A N D R E.

Ton erreur amoureuse à ce malheur t'expose.

A M A R I L L I S.

Si je me suis trompée, une autre en est la cause.

N I C A N D R E.

On se laisse tromper, quand on aime une erreur
Qui flate la Nature, & qui charme le cœur.

A M A R I L L I S.

Avant ce malheur déplorable,
T'ay-je donné sujet de me croire coupable?
Et m'a-t'on jamais veu manquer à mon devoir?

N I C A N D R E.

Ta dernière action nous le fait assez voir.

A M A R I L L I S.

Des sentimens du cœur, souvent les apparences
Donnent à nostre esprit de fausses connoissances.

N I C A N D R E.

On ne scauroit du cœur demesler les ressorts,
Et l'on en doit juger sur la foy du dehors.

A M A.

A M A R I L L I.

„ Con gli occhi de la mente il cor si vede.

N I C A N D R O.

„ Ma ciechi son, se non gli scorge il senso.

A M A R I L L I.

„ Se ragion nol governa, ingiusto è il senso.

N I C A N D R O.

„ E ingiusta è la ragion, se dubbio è il fatto.

A M A R I L L I.

Comunque sia, sò ben che l core hò giusto.

N I C A N D R O.

E chi ti trasse altri che tu ne l'antro?

A M A R I L L I.

La mia semplicitade, e' l creder troppo.

N I C A N D R O.

Dunque à l'amante l'onestà credesti?

A M A R I L L I.

A l'amira infidel, non à l'amante.

N I C A N D R O.

A qual amica? à l'amorosa voglia?

A M A R I L L I.

A la suora d'Ormain, che m'ha tradita.

N I C A N D R O.

O dolce con l'amante esser tradita.

A M A R I L L I.

Mirtillo entrò, che nol sepp'io, ne l'antro.

N I C A N D R O.

Come dunque v'entrasti? ed à qual fine?

A M A

LE BERGER FIDELLE. 381

A M A R I L L I S.

Par les yeux l'esprit on en voit le mystere.

N I C A N D R E.

Sans le secours des sens, nostre esprit ne voit guere.

A M A R I L L I S.

Les sens, sans la raison, sont dans l'aveuglement.

N I C A N D R E.

Elle eclaire inutilement,
Lors que l'apparence est contr'elle.

A M A R I L L I S.

Pense-tu me montrer que je suis criminelle ?

N I C A N D R E.

Quel dessein dans la Grote a pu guider tes pas ?

A M A R I L L I S.

C'est ma crudelité, ne m'en accuse pas.

N I C A N D R E.

Peux-tu ; sans meriter de blâme,

Exposer ton honneur à l'objet de ta fiâme ?

A M A R I L L I S.

Une Amie infidelle a trahy mon honneur,

Elle a seule causé mon funeste malheur.

N I C A N D R E.

Ta passion est ton Amie.

A M A R I L L I S.

C'est Corisque qui m'a trahie.

N I C A N D R E.

Il est doux de se voir livrer à son Amant ;

C'est une trahison qu'on pardonne aisément.

A M A R I L L I S.

Quand Mirtil est entré dans l'Antre d'Ericine,

J'ignorois qu'il y fût, & ne m'en doutois pas.

N I C A N D R E.

Quel est donc le dessein, & quels sont les appas

Qui t'ont conduit à ta ruine ?

A M A-

A M A R I L L I.

Basta, che per Mirtillo io non v' entrai.

N I C A N D R O.

Convinta sei, s' altra cagion non rechi.

A M A R I L L I.

Chiedasi à lui de l'innocenza mia.

N I C A N D R O.

A lui, che fu cagion de la tua colpa?

A M A R I L L I.

Ella che mi tradì, fede ne faccia.

N I C A N D R O.

E qual fede può far, chi non ha fede?

A M A R I L L I.

Io giurerò nel nome di Diana.

N I C A N D R O.

*Spergiurato pur troppo hai tu con l'opre,
 Ninfa, non ti tusingo, e parlo chiaro,
 Perche poscia confusa al maggior uopo
 Non habbi à restar tu: questi son sogni.
 „ Onda di fiume torbido non lava.
 „ Nè torto cor parla ben dritto: e dove
 „ Il fatto accusa, ogni difesa offende.
 Tu la tua castità guardar dovevi
 Più de la luce assai de gli occhi tuoi.*

A M A R I L L I S.

Cen'est pas pour Mirtil, si j'eus quelque dessein.

N I C A N D R E.

Nymphe, tu t'excuses en vain,
Ta faute n'est que trop connue,
Et ta cause est mal soutenüe.

A M A R I L L I S

Que sur cette imposture il soit interrogé.

N I C A N D R E.

Mirtil est dans ton crime un peu trop engagé.

A M A R I L L I S.

Interroge Corisque, écoute son langage;
Je m'en tiens à son témoignage.

N I C A N D R E.

Et de quel poids peut estre une Femme sans foy,
Qui t'engage à trahir ton devoir, & la Loy?

A M A R I L L I S.

Si tout le monde me condamne,
J'attesteray le nom de la chaste Diane.

N I C A N D R E.

Nymphe, ce seroit te flater,
Tu ferois à Diane une sensible injure;
Ton crime feroit voir que ta langue est parjure;
Appaise son courroux au lieu de l'irriter;
Parle plus clairement, & laisse le mensonge:
Tout ce que tu m'as dit peut passer pour un songe.
Prepare ton esprit quand il faudra parler,
Et ne crois pas toujours pouvoir dissimuler.
On ne se peut laver que d'une eau pure & belle,
Et le langage est faux quand l'ame est criminelle;

On se deffend toujours en vain,
Et mesme on se fait tort, quand le crime est certain:

Tu devois sur tes sens remporter la victoire,
Et plus que de tes yeux, avoir soin de ta gloire.

Pourquoy

Che pur vaneggi? à che te stessa inganni?

A M A R I L L I.

Così dunque morire, oime Nicandro,
Così morir debb' io?

Nè sarà chi m' ascolti, ò mi difenda?

Così da tutti abbandonata, e priva

D' ogni speranza? accompagnata solo

Da un' estrema, infelice,

E funesta pietà, che non m' aita?

N I C A N D R O.

Ninfa, queta il tuo core,

E se' n peccar si poco saggia fusti,

Mostra almen senno in sostener l' affanno

De la fatal tua pena.

Dirizza gli occhi nel cielo,

Se derivi dal cielo.

„ Tutto quel, che c' incontra

„ O di bene, o di male;

„ Sol di là sù deriva, come fiume

„ Nasce da fonte, o da radice pianta;

„ E quanto quì par male,

„ Dove ogni ben con molto male è misto,

„ E ben la sù dov' ogni ben s' annida.

Sallo il gran Giove, à cui pensier humano

Non è nascosto, sallo

Il venerabil nume

Di quella Dea, di cui ministro sono,

Quanto di te m' increzca;

E se t' hò col mio dir così trafitta,

Hò fatto come suol' medica mano

Pietosamente acerba,

Che v' à con ferro, o stilo

Le latebre tentando

Di profonda ferita,

LE BERGER FIDELLE. 385

Pourquoy perds-tu le temps; pourquoy t'abuses-tu?
Ce n'est que par la Mort qu'on venge la Vertu.

A M A R I L L I S.

Quoy, mourir de la sorte! Helas, sage Nicandre,
Nul ne prendra soin de mes jours.
Me laissera-t'on sans secours,
Sans m'écouter, ny me deffendre?
N'exciteray-je dans le cœur
Qu'une pitié sans assistance?
Et m'ostera-t'on l'esperance
Devoir la fin de mon malheur?

N I C A N D R E.

Nymphe, la plainte est inutile:
Si tu n'as pas toujours écouté ton devoir,
Montre dans ta disgrâce une ame plus tranquille,
Et bannis de ton cœur un lache desespoir;
Vers le lieu de ton origine
Eleve ton cœur & tes yeux;
Tout se fait par l'ordre des Dieux;
Et tout coulé icy bas d'une Source divine.
Comme d'une Fontaine on voit naistre un Ruisseau,
Et comme on voit d'une racine
Sortir & croistre un Arbrisseau.
Bien que par un ordre adorable
Et les maux & les biens soient meslez icy bas,
Ce qui paroist un mal, bien souvent ne l'est pas,
Et tel nous semble heureux, qui n'est qu'un misera-
Le Souverain Maistre des Dieux, (ble:
Et la Divinité qui je sers en ces lieux,
Peuvent voir aisément la peine & la tristesse
Qui me fait ressentir le malheur qui te presse.
Si je t'ay parlé librement,
C'est comme un Medecin qui sonde hardiment
L'endroit le plus profond d'une grande blessure,

R

Et

*Ov' ella è più sospetta, e più mortale
 Quietati dunque homai
 Nè voler contrastar più lungamente
 A quel ch' è già di te scritto nel cielo.*

A M A R I L L I.

*O sentenza crudele,
 Ovunque ella sia scritta o' n ciel, o' n terra,
 Ma in ciel già non è scritta,
 Che là sù nota è l'innocenza mia.
 Ma che mi val, se pur convien ch' i' mora?
 Ah! questo è pure il duro passo: ah! questo
 E pur l' amaro calice, Nicandro,
 Deb per quella pietà, che tu mi mostri,
 Non mi condur, ti prego,
 Sù tosto al Tempio: aspetta ancora, aspetta.*

N I C A N D R O.

*O Ninfa, Ninfa; à chi' l morir è grave
 „ Ogni momento è morte.
 „ Che tardi tu il tuo male?
 „ Altro mal non ha morte,
 „ Che l pensar à morire.
 „ E chi morir pur deve,
 „ Quanto più tosto more,*

LE BERGER FIDELLE. 387

Et malgré les maux qu'on endure,
N'a pas le cœur touché des plaintes ny des pleurs ;
Sa pitié deviendroit mortelle,
Si sa main estoit moins cruelle,
Et si de son malade il flatoit les douleurs.
Rassure ton esprit, appaise tes allarmes,
Retiens tes soupirs & tes larmes,
Souffre ce que le Ciel a de toy resolu,
Et revere en tremblant son pouvoir absolu.

A M A R I L L I S.

Helas ! cette Sentence est un coup de Tonnerre,
Soit qu'elle soit écrite au Ciel, ou sur la Terre :
Mais le Ciel ne peut pas me soumettre à ce sort ;
Puis qu'il connoist mon innocence,
N'est-il pas obligé de prendre ma deffence,
Et de me délivrer d'une honteuse mort.

Mais de quoy me sert de me plaindre ?
Et que puis-je esperer, lors que j'ay tout à craindre ?
Nul ne vient pour me secourir ;
Mourës donc sans tarder, puis qu'il me faut mourir.

Ha ! qu'il est mal-aisé de subir sans murmure
Une Loy si triste & si dure !
Nicandre, si mon sort a pû toucher ton cœur,
Differe encor un peu de me conduire au Temple,
Et retarde l'effet de ce tragique exemple,
Qui doit m'abandonner à mon dernier malheur.

N I C A N D R E.

Nymphe affligée & malheureuse,
Tu rends ta destinée encor plus rigoureuse ;
Appaise ta douleur, modere tes transports,
Celuy qui craint la mort endure mille morts ;
La mort n'a rien d'affreux, que la crainte qu'impru-
La rigueur du supplice, & la honte du crime ; (me
Et quiconque meurt promptement,

R 2

Se

„Tanto più tosto al suo morir s'invola.

A M A R I L L I.

Mi verrà forse alcun soccorso intanto.

Padre mio, caro padre,

E tu ancor m'abbandonni?

Padre d'unica figlia,

Così morir mi lasci, e non m'aiti?

Almen non mi negar gli ultimi baci.

Ferirà pur duo petti un ferro solo.

Verterà pur la piaga

Di tua figlia il tuo sangue.

Padre, un tempo sì dolce, e caro nome,

Ch'invocar non soleva indarno mai,

Così le nozze fai

De la tua cara figlia?

Sposa il mattino, e vittima la sera?

N I C A N D R O.

Deh non penar più, Ninfa.

A che tormenti indarno

È te stessa, ed altrui?

E tempo homai, che ti conduca al Tempio.

Ne' l mio debito vuol, che più s'indugi.

A M A R I L L I.

Dunque adio, care selve,

Care mie selve, adio.

Recevette questi ultimi sospiri,

LE BERGER FIDELLE. 389

Se dérobe à la crainte, & finit son tourment.

A M A R I L L I S.

Il est vray ; mais enfin le mal qui me possède
Me permet d'esperer encor quelque remede.
Ha ! Pere infortuné, doux espoir de mes jours,
Me laisserez-vous sans secours ?

Abandonnez-vous une Fille si chere ?
Et ne ferez-vous pas encore un coup mon Pere ?

Ha ! si je dois mourir, ne me refusez pas
Les derniers baisers du trépas.

Dans cette funeste avanture,
Le mesme fer, sans doute, ouvrira nos deux cœurs :
Vostre sang coulera d'une mesme blessure,
Et nous aurons mesmes douleurs.

Pere trop malheureux, écoutez ma priere,
Je n'invoquay jamais vostre nom vainement ;

Venez pour me donner quelque soulagement,
Avant que de fermer les yeux à la lumiere.

Quoy, faut-il que je sois sans appuy, sans espoir ?
Epouse le matin, & Victime le soir ?

N I C A N D R E.

Appaise ta douleur, ô Nympe infortunée !

Tu murmures en vain contre la Destinée ;

Né viens plus nous troubler par tes tristes accens,

Et souffre constamment la douleur que tu sens ;

Il est temps de partir, & mon devoir m'oblige

A te conduire au Temple au pied de nos Autels ;

Quoy que ton infortune, & me touche, & m'afflige,

Il me faut obeir aux Loix des Immortels.

A M A R I L L I S.

Adieu donc, paisibles retraites,

Agreables Forests, doux sejour des Zephirs ;

Vous fîtes les témoins de mes peines secretes,

Recevez mes derniers soupirs ;

R. 3

Et

Fin che sciolta da ferro ingiusto, e cruda
 Torni la mia fredd' ombra
 A le vostr' ombre amate,
 Che nel penoso inferno
 Non può gir innocente,
 Nè può star trà beati
 Disperata, e dolente.
 O Mirtillo, Mirtillo,
 Ben fù misero il dì, che pria ti vidi,
 E' l dì, che pria ti piacqui;
 Poi che la vita mia
 Più cara à te, che la tua vita assai,
 Così pur non dovea
 Per altro esser tua vita,
 Che per esser cagion de la mia morte.
 Così (ch' il crederia)
 Per te dannata more
 Colei, che tu fu cruda
 Per viver' innocente.
 O per me troppo ardente,
 E per te poco ardita. era pur meglio.
 O peccar, ò fuggire.
 In ogni modo i' moro, e senza colpa,
 E senza frutto; e senza te, cor mio.
 Mi moro, oime, Mirtillo.

LE BERGER FIDELLE. 391

Et dans vostre demeure sombre,
Quand le fer de ma vie aura tranché le cours,
Recevez encore mou ombre,
Et dans ces lieux sacrez conservez-la toujours :
Puis qu'il faut enfin que je meure,
Je ne puis dans le monde avoir d'autre demeure ;
L'enfer n'est destiné que pour les criminels,
C'est-là qu'ils sont punis par des feux eternels,
(Et puis qu'il plaist aux Dieux, je ne suis point cou-
pable)
Le Ciel est un sejour digne de tous nos vœux ;
Mais hélas ! une miserable
Ne seroit point receüe au rang des Bien-heureux.
Ah ! Mirtil, que cette journée
Qui me fit voir aimable à tes yeux abusez,
Rend funeste ma destinée,
Par les maux qu'elle m'a causez !
Dequoy te sert enfin d'avoir chery ma vie,
Puis qu'elle va pour toy bien-tost m'estre ravie ?
Quoy qu'on me condamne à la mort,
Je n'en suis pas plus criminelle ;
C'est pour t'avoir esté cruelle,
Que j'éprouve aujourd'huy la cruauté du Sort :
Et tu sçais que mon innocence
Ne s'est jamais renduë à ta perseverance.
Amant pour moy trop amoureux,
Ou pour toy trop respectueux,
Il valoit mieux, sans doute, après t'avoir sçeu plaie,
Eviter ta presence, ou bien te satisfaire.
Ouy, je meurs innocente en ce funeste jour,
Malgré ma retenuë, & malgré ton amour,
Je meurs sans toy, Mirtil, doux espoir de mon ame.
Je meurs sans te donner aucun fruit de ta flame.
Ah ! Mirtil....

R 4

NI

NICANDRO.

*Certo ella more.**O meschina : accorrete,**Softenetela meco. ò fiero caso,**Nel nome di Mirtillo**Hà finito il suo corso,**E l' amor, e' l' dolor de la sua morse**Ha prevenuto il ferro.**O misera donzella,**Pur vive ancora, e sento**Al palpitante cor segni di vita.**Portiamla al fonte qui vicino, forse**Rivocheremo in lei**Con l' onda fresca gli smarriti spirti.**Ma chi sà, che non sia**Opra di crudeltà l' esser pietoso**A chi muor di dolore**Per non morir di ferro?**Comunque sia, pur si soccorra, e quella**Facciasi, che conviene**A la pietà presente.**„ Che del futuro sol presago è' l' cielo.*

LE BERGER FIDELLE. 393

N I C A N D R E.

Justes Dieux ! elle finit ses jours,
Venez la soutenir, venez à mon secours.
Que cette aventure me touche !
Et que cét accident paroist prodigieux !
Cette Nymphé expire à mes yeux,
Le nom de Mirtil à la bouche ?
L'amour & la douleur dans cét événement
Ont prévenu le châtiment
Que luy reservoit la Justice
Par un rigoureux sacrifice :
Mais elle n'est pas morte, & je sens que son cœur
Palpite encore avecque peine ;
Il faut secourir sa langueur :
Portons-la, sans tarder, au bord de la Fontaine,
Rappelons avec l'eau ses esprits égarez
Qui se sont prés du cœur sans doute retirez.
Mais quoy, cette pitié n'est-elle pas cruelle ?
Peut-estre il vaudr oit mieux ne la point secourir,
Elle cede à l'excez d'une douleur mortelle
Pour éviter le fer dont elle doit mourir.
Ce seroit luy manquer, & manquer à moy-mesme.
Il faut la soulager dans ce peril extrême ;
Il n'appartient qu'aux Dieux de sçavoir l'avenir,
Et jamais nostre esprit ne le doit prévenir.



R 5

SCE



SCENA VI.

CORIDONE.

*S*on ben io stato infin' à qui sospeso,
 Nel prestar fede à quel, che di Corisca
 Testè m' hà detto il Satyro: temendo
 Non sua favola fosse à danno mio,
 Così da lui malignamente finta:
 Troppo dal ver parendomi lontano,
 Che nel medesimo loco, ov' ella meco
 Esser dovea (se non è falso quello,
 Che da sua parte mi recò Lisetta)
 Sì ripentinamente hoggi sia stata
 Con l' adultero colta. Ma nel vero
 Mi par gran segno, e mi perturba assai
 La bocca di quest' antro, in quella guisa,
 Ch' egli, à punto m' ha detto, e che si vede
 Da sì grave petron turata, e chiusa.
 O Corisca, Corisca, i l' hò sentita
 Troppo ben à la mano, ch' incappando
 Tu così spesso, al fin ti conveniva
 Cader senza rilievo. tanti inganni,
 Tante perfidie tue, tante menzogne,
 Certo dovean di sì mortal caduta
 Esser veri presagi, à chi non fosse
 Stato privo di mente, e d' amor cieco.



I.
SCENE VI.

CORIDON.

J'E crois mal-aisément tout ce que le Satyre
Contre Corisque a pû me dire.
Il l'a, pour me tromper, finement inventé ;
C'est un piège qu'il tend à ma credulité ;
N la veut à mes yeux faire voir infidelle.
Quoy, l'auroit-on surprise avec un autre Amant,
Dans l'Antre où je devois me trouver avec elle ?
Si Lizette ne ment.
Mais, que vois-je ? cette ouverture
Est fermée ainsi qu'il m'a dit ;
C'est une forte conjecture
Qui trouble ma raison, & me rend interdit.
Connoissant ton humeur volage,
J'avois bien préveu ton malheur ;
Corisque, un esprit si trompeur,
Estoit de ta ruine un assuré présage,
Ou plustost un remede à mon cœur enflamé,
Si de tes feints regards il n'eust esté charmé.
Que je suis aise que mon Pere
M'ait fait arrester près de luy !

R. 6

J'en

Buon per me che tardai, fù gran ventura
 Che'l padre mio mi trattenesse (sciocco)
 Quel, che mi parve un fiero intoppo allora,
 Che se veniva al tempo, che prescritto
 Da Lisetta mi fù, certo poteva
 Qualche strano accidente hoggi incontrarmi,
 Ma che farò? debb' io di sdegno armato
 Ricorrer' à gli oltraggi? à le vendette?
 Nò, che troppo l' honoro, anzi se voglio
 Discorrer sanamente, è caso degno
 Più tosto di pietà, che di vendetta.
 Haurai dunque pietà di chi t' inganna?
 Ingannata hà se stessa, che lasciando
 Un che con pura fé l' hà sempre amata,
 Ad un vil Pastorel s' è data in preda,
 Fugabondo, e straniero: che domani
 Sarà di lei più perfido, e bugiardo.
 Che? debb' io dunque vendicar l' oltraggio?
 Che seco porta la vendetta? e l' ira
 Soperà sì, che fa pietà lo sdegno?
 Più t' hà schernito, anzi honorato, ed io
 Ho ben donde pregiarmi, hor che mi sprezzo
 Femina, ch' al suo mal sempre s' appiglia,
 E le leggi non sa nè de l' amare,
 Nè de l' esser amata, e che'l men degno
 Sempre gradisce, e'l più gentile abborre.
 Ma dimmi, Coridon, se non ti move
 Lo sdegno del disprezzo à vendicarti,
 Com' esser può che non ti mova almeno
 Il dolor de la perdita, & del danno?
 Non hò perduta lei, che mia non era,
 Hò ricovrato me, ch' era d' altrui.
 Nè il restar senza femina sì vana,
 E sì pronta, e sì agevole à cangiarfi,

J'en avois un mortel énnuy,
 Et ce commandement me sembloit bien severe.
 Que d'ennuis & de soins m'alloit coûter ce jour,
 Si j'eusse esté dans l'Antre au gré de mon amour !
 Mais, dois-je en ce malheur courir à la vengeance ?
 Et contre cette ingrante exciter mon courroux ?
 Ah ! j'ay pour elle encor, malgré son inconstance,
 Des sentimens tendres & doux ;
 Mais sa perfidie est extrême,
 Elle m'a trompé lâchement.
 Non, non, elle s'abuse, & se trompe elle-mesme,
 Lors qu'elle me préfere un miserable Amant :
 Je vivois sous ses loix, & je n'aymois rien qu'elle,
 J'estois discret, j'estois fidelle ;
 Celuy qu'elle caresse est un petit Berger,
 Perfide, vagabond, indiscret, étranger :
 L'outrage est réparé, cette ingrante me vangé,
 Lors qu'elle m'abandonne, & qu'elle court au chan-
 Et quand je perds son amitié, (ge ;
 J'ay bien moins de courroux que je n'ay de pitié :
 Elle me fait honneur, lors qu'elle est inconstante,
 Et je suis redevable à son humeur changeante.
 Quelle est la gloire & le plaisir,
 D'avoir part à l'amour d'une Femme indiscrete,
 Perfide, legere, & coquette,
 Qui se laisse emporter à son premier desir ?
 Mais si tant de mépris ne peut toucher ton ame,
 Regrete au moins le bien qu'on dérobe à ta flame,
 Songe à ce que tu perds par une injuste Loy.
 Non, non, je ne l'ay point perduë,
 En vain l'aurois-je retenuë,
 Puis qu'elle n'estoit point à moy :
 J'ay dissipé la nuit de mon erreur extrême,
 Et je me suis rendu plainement à moy-mesme,
 Apres

Perdita si può dire, e finalmente
 Che cosa hò io perduto? una bellezza
 Senza honestate, un volto senza senno,
 Un petto senza core, un cor senz' alma,
 Un' alma senza fede, un' ombra vana,
 Una larva, un cadavero d' amore,
 Che doman sarà fracido, e putente.
 E questa si dè dir perdita? acquisto
 Molto ben caro, e fortunato ancora,
 Mancheranno le femine, se manca
 Corisca? mancheranno à Coridone
 Ninfe di lei più degne, e più leggiadre?
 Mancherà ben à lei fedele amante,
 Com' era Coridon di cui fù indogna.
 Hor se volessi far quel che di lei
 M' ha consigliato il Satyro, sò certo
 Che accusando la fè ch' ella m' ha data,
 Senz' alcun fallo l' la farei morire.
 Ma non hò già sì basso cor, che basti
 Mobilità di femina à turbarlo:
 Troppo felice ed honorata fora
 La femminil perfidia, se con pena
 Di cor virile, e con turbar la pace,
 E la felicità d' alma ben nata,
 S' havesse à vendicare. hoggi Corisca
 Per me dunque si viva, ò, per dir meglio
 Per me non moia, e per altrui si viva.

Apres avoir repris & mon cœur & ma foy.
 Est-ce une perte enfin qu'une Femme volage,
 Et qu'une Beauté sans pudeur,
 De qui les sentimens cachez au fond du cœur
 Estoit aussi fardez que l'estoit son visage?
 C'estoit une ingrate Beauté,
 Un phantôme d'amour & de fidelité,
 Une Femme sans cœur, & pleine d'artifice;
 Et ce favorable accident
 Me dérobe à son injustice,
 Et malgré ses desseins, je gagne en la perdant:
 Ouy, je sçauray trouver de plus aymables Femmes,
 Qui me traitteront mieux que celle que je perds;
 Mon cœur brûlera d'autres flammes,
 Et ne gemira plus sous de si rudes fers:
 Elle ne peut gagner un cœur aussi fidelle
 Que celui qu'elle perd par son indigne choix;
 Et l'Amant qui vivra sous ses injustes Loix,
 N'aura pas tant que moy de constance & de zele:
 Elle m'avoit donné sa foy;
 Mais n'estant plus sous son empire,
 Je pourrois l'accuser d'avoir blessé la Loy,
 Selon le conseil du Saryre:
 Mais je suis au dessus de mon ressentiment,
 Un cœur comme le mien doit agir autrement;
 L'inconstance d'une Maistresse
 Ne doit causer en luy ny trouble, ny tristesse;
 Et quiconque en est allarmé,
 N'a pas le cœur bien fait, & doit estre blâmé.
 Je consens donc, quoy qu'il m'arrive,
 Que Corisque aujourd'huy me quitte, & qu'elle vive,
 Qu'elle se dérobe au trépas,
 Et qu'un autre Berger adore ses appas:
 Je veux qu'elle survive à sa lâche inconstance,

Et

*Sarà la vita sua vendetta mia,
Viva à l'infamia sua, viva al suo drudo.
Poi ch'è tal ch'io non l'odio; ed hò più tosto
Pietà di lei, che gelosia di lui.*



SCE.

D. LE BERGER FIDELLE. 401

Et que sa trachison me serve de vengeance ;
Je ne l'aime , ny ne la hais ,
Je l'abandonne pour jamais ,
Sans dépit & sans jalousie ,
Aux desirs de son Favory ,
Son inconstance m'a guery
De l'amoureuse frenesie ,
Et je méprise enfin ce que j'avois chery.



SCE-



S C E N A VII.

S I L V I O.

O Dea, che non se' Dea, se non di gente
 Vana, oziosa, e cieca,
 Che con impura mente,
 E con religion stolta, e profana,
 Ti sacra altari, e tempi.
 Ma che tempi dis' io? più tosto asili
 D'opre scorse, e nefande,
 Per honestar la loro
 Empia dishonestate,
 Col titolo famoso
 De la tua deitate.
 E tu sordida Dea;
 Per che le tue vergogne,
 Ne le vergogne altrui si veggan meno,
 Rallenti lor d'ogni lascivia il freno.
 Nemica di ragione:
 Machinatrice sol d'opre furtive;
 Corruttele de l'alme;
 Calamità de gli huomini, e del mondo.
 Figlia del mar ben degna,
 E degnamente nata
 Di quel perfido mostro;
 Che con aura di speme allettatrice,



II. SCENE VII.

S I L V I O.

Non, tu n'es pas une Deesse,
 Et les esprits impurs te dressent des Autels;
 Ce sont, lâche Venus, de profanes mortels
 Qui vivent sous tes Loix, & cherchent ta moleste.
 Tes temples sont toujours ouverts
 Aux crimes de tout l'Univers;
 Mais ce sont plutôt des aziles
 Du Vice & de la Volupté,
 Où, sous le nom fameux de la Divinité,
 L'injustice est permise, & les crimes faciles.
 Tu produis le déreglement
 Par des amorces agréables,
 Et par le nombre des coupables
 Tu peches plus impunément.
 La raison est ton ennemie,
 Le crime & les larcins sont l'objet de tes vœux,
 Tu gastes les esprits, tu les rends malheureux,
 Et tu les couvres d'infamie.
 Digne Fille du Flot amer,
 Cruel Monstre conçu dans le sein de la Mer,
 Tu n'excites que des orages
 Sous l'espoir des appas qui nous trompent toujours;
 Tu

Prima lusinghi, e poi
 Mosi ne' petti humani
 Tante fieri procelle
 D' impetuosi, e torbidi desiri,
 Di pianti, e di sospiri,
 Che madre di tempeste, e di furore
 Devria chiamarti il mondo,
 E non madre d' Amore.
 Ecco in quanta miseria
 Tu hai precipitati
 Que' duo miseri amanti.
 Hor v'è tu, che ti vantì
 D' esser onnipotente:
 Va tu, perfida Dea; salva se puoi
 La vita à quella Ninfa,
 Che tu con tue dolcezze
 Avvelenate hai pur condotta à morte.
 O per mè fortunato
 Quel dì, che ti sacrarai l' animo casto,
 Cintia, mia sola Dea:
 Santa mia deità, mio vero nume;
 E così nume in terra
 De l' anime più belle,
 Come lume nel cielo,
 Più bel de l' astre stelle.
 Quanto son più lodevoli, e sicuri
 De' cari amici tuoi l' opre, e gli studi,
 Che non son quei de gli infelici servi
 Di venere impudica.
 Uccidono i Cignali i tuoi devoti;
 Ma i devoti di lei, miseramente
 Son da i Cignali uccisi.
 O arco mia possanza, e mio diletto:
 Strali, invante mie forxe:

O. LE BERGER FIDELLE. 405

Tu ne causes que des naufrages ,
Et l'on doit t'appeller la honte de nos jours ,
La mere du desordre , & non pas des amours ,
Dans quel gouffre de maux , & dās quelle infortune ,

As-tu plongé ces deux Amans ?

Si ta force n'est pas commune ,

Brise , brise leurs fers , & finy leurs tourmens ,
Sauve-la , si tu peux , cette Nymphe opprimée ,
Et de tes vains appas honteusement charmée.

Belle & chaste Diane , ah ! qu'heureux est le jour
Que je vous consacray mon cœur & mon amour !

Vous estes mon secours , vous estes ma Deesse ,
C'est pour vous seulement que j'ay de la tendresse ;
Les Astres les plus beaux qui brillēt dans les Cieux ,
Ont moins d'éclat que vous , moins pures sont leurs
flames ,

Et vous regnez dans ces bas lieux

Sur les cœurs genereux , & sur les belles ames.

Vos devots ont toujourns de plus nobles emplois

Que ces effeminez qui vivent sous les Loix

D'une Divinité sans honneur & sans gloire.

La mort des Sangliers fait nos plus doux ébats ,

Nous remportons sur eux une pleine victoire ,

Et ces lâches Amans en souffrent le trépas.

Bel Arc & vous Traits invincibles ,

Deffen-

Hor venga in prova; venga
 Quella vana fantasima d' Amore,
 Con le sue armi effeminate; venga
 Al paragon di voi,
 Che ferite, e pungete,
 Ma che? troppo t' honora
 Vil pargoletto imbelle;
 E perchè tu m' intendi,
 Ad alta voce il dico.
 La ferza à castigarti
 Sola mi basta.
 Chi se' tù che respondi?
 Echo, ò più tosto amor, che costì d' Echo
 Imita il sono?
 A punto i' ti volea; ma dimmi certo
 Se' tu poi desso?
 Il figlio di colei, che per Adone
 Già sì miseramente ardea?
 Come ti piace, sù: di quella Dea
 Concubina di Marte, che le stelle
 Di sua lascivia ammorbata
 E gli elementi?
 O quanto è lieve il cinguettare al vento,
 Vien fuori, vien, nè stat' ascoso,
 Ed io t' ho per vigliacco: ma di lei
 Se' legitimo figlio
 O pur bastardo?
 O buon, nè figlio di Vulcan per questo
 Già ti cred' io.
 E Dio di che? del core immondo?
 Gnaffe d' l' universo?
 Quel terribil Garzon? di chi ti sprezza
 Vendice sì possente
 E sì severo?

Basta.

Sono.

Effe.

Dea.

Menti.

Ofo.

Ardo.

Dio
Mondo.

Vero.

E qua

LE BERGER FIDELLE. 407

Defendez-moy toujourns de ces traits invisibles,
Dont Amour attaque les cœurs ;
Parois effeminé , parois avec tes armes ,
Je me mocque de tous tes charmes ,
Je ne seray jamais de tes adorateurs :

Non, je ne te crains point, Enfant plein de foiblesse,
Je veux malgré ton Arc te mépriser sans cesse,

Cesse. Il me semble avoir oüy
Echo , qui dans ce bois résonne ;

Mais n'est-ce point Amour qui toujourns m'environ-
Et qui vient me vanter son pouvoir inoüy ? (ne,

Oüy. C'est toy qui répõs, Enfant plein d'imposture:
N'es-tu pas le Fils de Venus ?

Ses larcins amoureux ne sont que trop connus,
Et tu dois ta naissance à cette Mere impure.

Pure. Elle estoit fort pure , & conservoit sa foy.
Quand Mars avoit pour elle une ardeur legitime.

N'es-tu pas conçu par un crime ?

Peux-tu me démentir , infame ? répons-moy ?

Moy. Toy-mesme & Vulcan, ne fut jamais ton Pere,
Il faut te découvrir cet important mystere.

Taire. Dois-je obeir à ce commandement ?
Cherche ailleurs de l'obeissance.

*Que feras-tu de moy , qui crains peu ta puissance,
Et qui sçay t'opposer un cœur de diamant ?*

Amant. Jeune insensé , quelle est ta resverie ,
Tu crois m'inspirer de l'amour :

Mon

Bast.

Sonn.

Essi.

Dea.

Menti.

Osi.

Ardo.

Dio.

Mondo.

Ver.

E qui.

E quali son le pene,
 Ch' à tuoi rubelli, e contumaci dai
 Cotanto amare? *Amante.*
 E di me, che ti sprezzo, che farai,
 Se'l cor più duro hò di diamante? *Amante.*
 Amante me? se' folle.
 Quando sarà, che'n questo cor pudico
 Amor alloggi? *Oggi.*
 Dunque sì tosto s'innamora? *Or.*
 E qual sarà colei,
 Che far potrà c' hoggi l'adori? *Dori.*
 Dorinda forse, ò bambo
 Vuoi dir in tua mozza favella. *Ell.*
 Dorinda, ch' odio più che lupo agnella.
 Chi farà forza in questo
 Al voler mio? *In.*
 E come? e con qual armi, e con qual arco?
 Forse col tuo? *Col tuo.*
 Come col mio? vuoi dir quando l'hanrai
 Con la lascivia tua corrotto? *Rotta.*
 E le mie armi rotte
 Mi faran guerra? e romperallo tu? *In.*
 O questo sì mi fa veder affatto,
 Che tu se' ubbriaco,
 Và dormi, và: ma dimmi
 Dove sien queste maraviglie? qui? *Qui.*
 O sciocco, ed io mi parto.
 Vedi come se' stato hoggi indorvino
 Pien di vino. *Divino.*
 Ma veggio, ò veder parmi
 Colà posando in quel cespuglio, starsi
 Un non sò che di bigio,
 Ch' al lupo s' assomiglia.
 Ben mi par desso; ed è per certo il lupo. *Ò cost.*

O. LE BERGER FIDELLE. 409

Mon ame est elle propre à ton affeterie ?
Quand veux-tu dans mon cœur établir son séjour ?

Amant. Ce jour. Si promptement? ah! ne vien pas encore :

Mais quelle est la Beauté qui faudra que j'adore ?

Amant. *Dori.*... C'est begayer, c'est mal articuler,
Tu veux dire Dorinde, apprens donc à parler.

N'est-ce point cette Nymphie à qui je suis rebelle ?

Oggi. *Dori.* Dorinde, à qui je porte une haine mortelle ?

Or. Elle. Veux-tu dompter mon cœur comme le sien ?
Est-ce avec mon Arc, ou le tien ?

Dori. Le tien. Quoy donc, mon Arc serviroit à me nuire ?
Je sçauray bien mieux me conduire.

Ell. Tu te vantes à tort d'avoir l'espoir divin ;

Tu n'es qu'un faux Prophete, & tout remply de vin.

Divin. Mais c'est un Loup que je vois, ce me semble,

In. Caché dans ce Buisson épais ;

Cette beste au moins luy ressemble.

Col. ten. C'en est un preparons le plus fort de mes traits.

Rottu.

Tu.

Qui.

Divin.

O que.

§

O que

O come è smisurato: ò per me giorno
 Destinato à le perde: ò Dea cortese,
 Che favori son questi? in un dì solo
 Trionfar di due fere?
 Ma che tardo, mia Dea?
 Ecco nel nome tuo questa saetta
 Scelgo per la più rapida, e pungente
 Di quante n'habbia la faretra mia.
 A te la raccomando.
 Levala tu, saettatrice eterna,
 Di man de la fortuna; e ne la fera,
 Co' l tuo nume infallibile la dirizza;
 A cui fò voto di sacrar la spoglia.
 E nel tuo nome scocco.
 O bellissimo colpo.
 Colpo caduto à punto,
 Dove l'occhio, e la man l'ha destinato.
 Deh havesti il mio dardo,
 Per ispedirlo à un tratto
 Prima, che mi s' involi, e si rinselvi;
 Ma non havendo altr' arme,
 Il ferirò con quelle de la terra.
 Ben rari sono in questa chiostra i sassi,
 Ch' à pena un qui ne trovo:
 Ma che vò io cercando
 Armi, s' armato sono?
 Se quest' altro quadrello
 Il v' à ferir nel vivo. Oime, che veggio?
 Oime, Silvio infelice,
 Oime, che hai tu fatto?
 Hai ferito un pastor sotto la scorza
 D'un lupo. ò fiero caso; ò caso acerbo
 Da viver sempre misero, e dolente:
 E mi par di conoscerlo il meschino,

LE BERGER FIDELLE. 417

O que ce jour m'est agréable !
Que Diane aujourd' huy me paroist favorable !
Elle couronne mes travaux
Par la mort de deux animaux.
Mais pourquoy differer plus l'og temps ma victoire :
Belle & chaste Diane à qui je dois ma gloire ,
Je prens en vostre nom le trait le plus fatal
Pour terrasser cet animal :
Conduisez cette fleche , assurez ma conqueste ,
C'est vous que je veux implorer ,
Et je prétens vous consacrer
La dépouille de cette Beste.
O le beau coup , qu'il est heureux !
Qu'il a bien secondé mes vœux !
Il faut que les cailloux rendent sa mort certaine ,
Il faut que j'en aille chercher ,
(Il pourroit icy se cacher)
Mais je n'en trouve qu'avec peine.
Suis-je pas aveuglé du bonheur de mon sort ;
Ce que j'ay dans les mains va luy donner la mort.
Justes Dieux ! quel objet se presente à ma veüe ?
Quel aventure est impréveuë !
Malheureux que je suis , quel coup a fait ma main ?
Helas ! qu'il est funeste , & qu'il est inhumain !
Accident triste & déplorable ,
Qui me va rendre miserable !
Quoy , sous la peau d'un Loup un Berger est blessé ?
Helas ! qui l'eust jamais pensé ,
Si je ne suis déceü , je croy le reconnoistre :

E Linco è seco, che'l sostiene, e regge.
 O funesta saetta, ò voto infausto;
 E tu, che la scorgeffi,
 E tu, che l'esaudisti,
 Nume di lei più infausto, e più funesto.
 Io dunque reo de l'altrui sangue? io dunque
 Cagion de l'altrui morte? io che fui dianzi,
 Per la salute altrui,
 Sì largo sprezzator de la mia vita,
 Sprezzator del mio sangue?
 Và, getta l'armi, e senza gloria vivi,
 Profano cacciator, profano arciero.
 Ma eccolo infelice,
 Di te però men infelice assai.



LE BERGER FIDELLE. 413

Linco le soutient par les bras.
Comment oseray-je paroistre,
Le voyant si près du trépas ?
Où éche infortunée ! ô funeste Diane !
Chasseur malheureux & profane,
Brise ton Arc, brise tes traits,
Et quitte le soin des Forests :
Pour sauver mes amis, j'eusse donné ma vie,
Et j'ay versé le sang d'autrui,
Mais voicy le Berger à qui je l'ay ravie,
Je suis plus malheureux que luy.



S 3

SCE 7

SCE-



SCENA VIII.

LINCO, SILVIO, DORINDA.

LINCO.

Reggiti, figlia mia,
 Reggiti tutta pur su queste braccia
 Infelice Dorinda.

SILVIO.

Oime. Dorinda?
 Son morto.

DORINDA.

O Linco, Linco,
 O mio secundo padre.

SILVIO.

E Dorinda per certo. ai voce, ai vista.

DORINDA.

Ben era, Linco, il sostener Dorinda
 Ufficio à te fatale.

Accoglieste i singulti,
 Primi del mio natale,
 Accorrai tu fors' anco
 Gli ultimi de la morte.

E coteste tue braccia, che pietose
 Mi fur già culla, hor mi saran feretro.

LINCO.

O figlia, à me più cara,
 Che se figlia mi fusti, io non ti posso
 Risponder, ch' el dolore
 Ogni mio detto in lagrime dissolve.



SCENE VIIL.

LINCO, SILVIO, DORINDE.

LINCO.

Soutiens-toy sur mes bras, soulage ta foiblesse,
J'ay pitié du mal qui te presse.

SILVIO.

O Dieux ! c'est Dorinde : Ah ! je meurs.

DORINDE.

Cher Linco, dans l'excez de mes vives douleurs,
Que ton secours m'est salutaire !

Tu me donnes la vie, & tu me fers de Pere.

SILVIO.

Ouy, c'est Dorinde, c'est sa voix.

O funeste aventure ! elle est presque aux abois.

DORINDE.

Par une suprême puissance

Qui nous fait dépendre du Sort,

Tu receus mes soupirs le jour de ma naissance,

Et tu vas recueillir les soupirs de ma mort ;

Tes soins dans le berceau m'ont esté salutaires,

Ils me feront encor au tombeau nécessaires.

LINCO.

Quand je te vois souffrir tant de vives douleurs,

Je ne puis te répondre, accablé de tristesse :

Tu fais mourir ma voix, & le mal qui te presse

Dissout mes paroles en pleurs.

S 4

SIL

SILVIO.

O terra, che non t'apri, e non m'enghiotti?

DORINDA.

*Deb ferma il passo, e'l pianto,**Pietosissimo Linco,**Che l'ua cresce il dolor, l'altro la piaga.*

SILVIO.

*Ahi che dura mercede**Ricevi del tuo amor, misera Ninfa.*

LINCO.

*Fà buon' animo, figlia,**Che la tua piaga non sarà mortale?*

DORINDA.

*Ma Dorinda mortale**Sarà ben tosto morta.**Sapesti almen chi m'ha così piagato?*

LINCO.

*Curiam pur la ferita, e non l'offesa,**„ Che per vendetta mai non fanno piaga.*

SILVIO.

*Ma che sai qui? che tardi?**Soffrirai tu ch'ella ti veggia? haurai**Tanto cor, tanta fronte?**Fuggi la pena meritata, Silvio,**Di quella vista ultrice:**Fuggi il giusto coltel dela sua voce,**Ah che non posso, e non sò come, ò quale**Necessita fatale**A forza mi ritegna, e mi sospigna**Più verso quel, che più fuggir dovei.*

DORINDA.

*Così dunque debb'io**Morir senza saper, chi mi dà morte?*

LE BERGER FIDELLE. 417.

SILVIO.

O terre, sous mes pas ouvre tes noirs abîmes,
Et ne retarde point la vengeance des crimes.

DORINDE.

Modere ta plainte & tes pas
Cher Linco, ta vitesse augmente ma blessure,
Et ta pitié ne guerit pas
La douleur que je sens, & les maux que j'endure.

SILVIO.

Ah! malheureuse Nymphé à qui j'oste le jour,
C'est mal recompenser tes soins & ton amour.

LINCO.

Ne te rends pas, Dorinde, à ta douleur cruelle,
Ta blessure n'est pas mortelle.

DORINDE.

Ah! je n'ignore pas que le mesme Destin
Qui nous fait commencer, nous conduit à la fin:

Mais dy moy par quelle aventure,
Et de qui j'ay receu cette grande blessure?

LINCO.

Dorinde, il n'est pas temps encor de se venger,
Il faut sonder ta playe, il faut te soulager.

SILVIO.

Que fais-je dans ces lieux? souffriray-je sa veuë?
Et mon cœur aura-t'il assez de dureté?

Evitons ses regards, cherchons l'obscurité,
Sa presence des-jà me tourmente & me tuë,

Ses yeux redoublent ma douleur,
Sa voix est un poignard qui me perce le cœur;

Mais hélas! je ne puis éviter sa presence,
Et mon Destin m'entraîne avecque violence.

DORINDE.

Avant que de ceder à la rigueur du Sort,
Que je sçache du moins qui m'a donné la mort.

S 5

LIN

L I N C O.

Silvio t' ha dato morte.

D O R I N D A.

Silvio? Oime, che ne sai?

L I N C O.

Riconosco il suo strale.

D O R I N D A.

*O dolce uscìr di vita,**Se Silvio m' ha ferita.*

L I N C O.

*Eccolo à punto in atto**Ed in sembante tal, che da se stesso**Par che s' accusi. Hor sia lodato il cielo,**Silvio, che se' pur' ito**Dimenandoti sì per queste selve**Con cotesto tuo arco.**E cotesti tuoi strali onnipotenti,**Ch' hai fatto un colpo da maestro. dimmi**Tù, che vivi da Silvio, e non da Linco,**Questo colpo, che fatto hai sì leggiadro**E fors' egli da Linco, ò pur da Silvio?**O fanciul troppo savio**Havesti tù creduto**A questo parzo vecchio.**Rispondimi, infelice,**Qual vita fia la tua, se costei more?**Sò ben, che tu dirai**Ch' errassi, e di ferir credesti un lupo,**Quasi non fia tua colpa il saettare**Da fanciul vagabundo, e non curante,**Senza veder s' huomo saetti, o fera.**Qual caprar per tua vita, o qual bifolco**Non vedesti coperto**Di così fatte spaglie? eh Silvio, Silvio,*

L I N C O.

C'est Silvio qui t'a blessée.

En chassant dans ce Bois d'une ardeur insensée.

D O R I N D E.

Helas ! comment sçais-tu que c'est un de ses coups

L I N C O.

Je reconnois le trait.

D O R I N D E.

Ah ! que coup m'est doux !

Je ne regrette point la vie

Si Silvio me l'a ravie.

L I N C O.

Le voila qui paroist, ce Chasseur malheureux,

Cét indigne objet de tes feux ;

Il a les yeux baissés, & le visage blême,

Et semble s'accuser soy-mesme.

Hé bien es-tu content de ce coup inhumain ?

Voy ce qu'a fait ton Arc, voy ce qu'a fait ta main,

Méprise mes conseils & mon expérience,

Aux plaisirs de nos Bois donne la préférence ;

Pour suivre ton humeur, tu causes le trépas

D'une Nymphé qui t'aime, & que tu n'aimes pas.

Mais que deviendras-tu, si par cette blessure

Elle finit sa vie, & les maux qu'elle endure ?

Pourras-tu t'excuser sur ton aveugle erreur ?

Mais quoy, dois-tu chasser avec tant de fureur ?

Tous les Bergers du voisinage

Sont couverts de la peau des Loups :

Tu devois regarder où tu vises tes coups,

Et vaincre les transports de ton humeur sauvage ;

Qui présume de soy, par soy-mesme est seduit,

Et c'est de son orgueil le miserable fruit.

Cet accident triste & funeste,

Sans doute est arrivé par un ordre Celeste ;

„ Chi coglie acerbo il senno,
 „ Maturo sempre hà d'ignoranza il frutto,
 Credi tu, garzon vano,
 Che questo caso, à caso hoggè ti sia
 Così incontrato? ò come male arvisi.
 „ Senza nume divin questi accidenti
 „ Si mostruosi, e novi
 „ Non avvengono à gli huomini. non vedi
 Che'l cielo è fastidito.
 Di cotesto tuo tanto
 Fastoso, insopportabile disprezzo
 D'amor, del mondo, e d'ogn' affetto humano
 „ Non piace à i summi Dei
 „ L'haver compagni in terra,
 „ Nè piace lor ne la virtute ancora
 „ Tanta alterezza. Or tu se' muto sì?
 Ch' eri pur dianzi intolerabil tanto.

DORINDA.

„ Silvio, lascia dir Linco:
 Ch' egli non sà quale in virtù d' Amore
 Tu habbi signoria sovra Dorinda
 E di vita, e di morte.
 Se tu mi faettasti,
 Quel ch' è tuo faettasti,
 E feristi quel segno,
 Ch' è proprio del tuo strale,
 Quelle mani à ferirmi.
 Han seguito lo stil de' tuo' begli occhi.
 Ecco, Silvio, colei, che'n odio hai tanto:
 Eccola in quella guisa,
 Che la volevi à punto.
 Bramastila ferir; ferita l' hai:
 Bramastila tua preda, eccola preda;
 Bramastila al fin morta, eccola à morte.

Ce n'est point par hazard , & ce fantôme vain
 N'a pas guidé le trait qui partoit de ta main ;
 Les Dieux ont des desseins qui sont impenetrables ,
 Ils permettent souvent ces malheurs déplorables ?

Ta cruauté déplaiſt aux Dieux ,
 Le mépris de l'Amour leur est injurieux ,
 Ils ne peuvent souffrir qu'on ait tant de constance ;
 Qui veut estre comme eux , irrite leur vengeance.
 Mais tu ne parles point , toy qui d'un ton altier
 Me répondois tantost , & paroïſſois si fier ?

DORINDE.

Laisse dire à Linco tout ce qu'il voudra dire ,
 Il ne connoist pas bien le pouvoir & l'empire
 Que l'Amour, Silvio, te donnoit sur mon cœur ,
 Depuis l'heureux moment qu'il en estoit vainqueur.

C'est injustement qu'il te blâme ;
 Tu m'as percé le sein , mais il estoit à toy ;
 Malgré ta cruauté , tu regnois sur mon ame ,
 Je ne vivois que sous ta loy ;
 Ce qu'avoient fait tes yeux , tes mains l'ont voulu
 Et l'Amour avoit fait ce qu'a fait ta colere. (faire ,
 Tu me vois maintenant dans l'estat malheureux

Qui fait le comble de tes vœux ;
 J'ay rendu parfaite ta joye ,
 Tu m'as voulu blesser , & c'estoit ton dessein.
 Hé bien , tu m'as percé le sein ,
 Et je suis à ce coup ta malheureuse proye :
 Si tu n'es pas encor satisfait de mon sort ,
 Tu le vas estre par ma mort ;

La pitié dans ton cœur n'a point trouvé de place ,
 Tu fus toujours pour moy de rocher ou de glace ;
 Tu te mocquois toujours d'un air plein de rigueur ,
 Quand je disois qu'Amour m'avoit bleslé le cœur.
 Cruel , peux-tu douter que tes mains m'ont bleslé ?
 Tu

Tu

Che vuoi tu più da lei? che ti può dare
 Più di questo Dorinda? ah garzon crudo:
 Ah cor senza pietà. tu non credesti
 La piaga, che per te mi fece Amore,
 Puoi questa hor tu negar de la tua mano?
 Non hai creduto il sangue,
 Ch'è versava da gli occhi;
 Crederai questo, che'l mio fianco versa?
 Ma se con la pietà non è in te spenta
 Gentilezza, e valor, che teco nacque,
 Non mi negar, ti prego
 (Anima cruda sì, ma però bella)
 Non mi negar à l'ultimo sospiro
 Un tuo solo sospir. beata morte:
 Se l'addolcesti tu con questa sola
 Voce cortese, e pia,
 Và in pace, anima mia.

SILVIO.

Dorinda, ah dirò mia, se mia non sei,
 Se non quando ti perdo? e quando morte
 Da me ricevi; e mia non fosti allhora,
 Ch'è ti potei dar vita?
 Pur mia dirò; che mia
 Sarai mal grado di mia dura sorte:
 E se mia non sarai con la tua vita,
 Sarai con la mia morte:
 Tutto quel che'n me vedi
 A vendicarti è pronto.
 Con quest'armi t'ancisi,
 E tu con queste ancor m'anciderai.
 Ti fui crudele, ed io
 Altro da te, che crudeltà non bramo.
 Ti dispreggierai superbo,
 Ecco, piegando le ginocchia à terra

Tu vois ta fléche encor dans mon sein enfoncée,
 Insensible à l'amour ; tu riois de mes pleurs,
 En croiras-tu mon sang, & mes vives douleurs ?
 Que si ton ame encore est assez genereuse,
 S'il reste dans ton cœur quelque doux sentiment,
 Pousse au moins un soupir à mon dernier moment,
 Et je me croiray trop heureuse :
 Tu couronneras mes souhaits,
 Si d'une parole obligeante,
 Lors que tu me verras mourante,
 Tu me dis seulement, Dorinde meurs en paix.

S I L V I O.

Ah ! ma chere Dorinde, objet digne de larmes,
 Je souffre mille maux divers :
 Helas ! tu n'es à moy que lors que je te perds,
 Et tu meurs sous l'effort de mes cruelles armes.
 Si par le caprice du Sort,
 Pendant tes plus beaux jours mon cœur te fut rebelle,
 Il vivra sous tes loix, malgré mesme la mort,
 Et te fera toujours fidelle.
 Je viens de te blesser, avance mon trépas ;
 Ouy, venge ton amour, & venge tes appas,
 Sois cruelle à ton tour, & sois inexorable,
 Si je suis l'ennemy de tes plus doux plaisirs,
 Tu me vois à tes pieds, méprise mes soupirs,
 Et ne m'accorde pas un regard favorable.
 Voila mon Arc, voila mes traits,
 Ne punis pas mes yeux pour venger tes attraitz,

C'est

Riverente t' adoro
 E ti chieggo perdon, ma non già vita.
 Ecco gli strali, e l' arco,
 Ma non ferir già tu gli occhi, o le mani
 Colpevoli ministri
 D' innocente voler; ferisci il petto,
 Ferisci questo mostro
 Di pietate, e d' amor aspro nemico,
 Ferisci questo cor, che ti fu crudo.
 Eccoti il petto ignudo.

DORINDA.

Ferir quel petto, Silvio?
 Non bisognava à gli occhi miei scovrirlo,
 S' havevi pur desio ch' io te' l' ferissi.
 O bellissimo scoglio
 Già da l' onda, e dal vento
 De le lagrime mie, de' miei sospiri,
 Sì spesso in van' percosso.
 E pur ver, che tu spiri?
 E che senti pietate? ò pur m' inganno
 Ma s' tu pure, ò petto molle, ò marmo,
 Già non vò, che m' inganni,
 D' un candido alabastro il bel sembiante,
 Come quel d' una fera
 Hoggi ingannato hà il tuo Signore, e mio.
 Ferir' io te? te pur ferisca Amore:
 Che vendetta maggiore
 Non sò bramar, che di vederti amante.
 Sia benedetto il dì, che da prim' arsi,
 Benedette le lagrime, e i martiri:
 Di voi lodar, non vendicar mi voglio.
 Ma tu, Silvio cortese,
 Che t' inchini à colei,
 Di cui tu Signor sei

O. LE BERGER FIDELLE. 425

C'est peu que la clarté par toy leur soit ravie ;
Perce, perce mon sein , & m'arrache la vie ,
Je le découvre à tes regards ;
Tu seras aujourd' huy justement inhumaine ,
Je suis trop digne de ta haine ;
Que mille traits sur moy volent de toutes parts.

D O R I N D E.

Quoy, fraper ce beau sein ! cet écueil de mes larmes,
Battu du vent de mes soupirs !

Ah ! tu ne devois pas m'en faire voir les charmes ,
Pour me faire approuver tes violens desirs.

Quoy, Berger, est-il bien possible
Que ton cœur à mes maux soit devenu sensible ?
Je me trompe peut-estre, & ce sein que je vois
Est un marbre poly dont la blancheur éclate ;
Peut-estre qu'il resiste aux amoureuses Loix
Qui peuvent rendre une ame & tendre & delicate.
Non, non, je ne veux pas m'abuser à mon tour ,
Et s'il faut te blesser, j'en conjure l' Amour :

Pour satisfaire ma vengeance ,
J'appelle à mon secours son Arc & sa puissance ;
Je ne puis me venger plus agréablement ,
Que de te voir enfin devenir mon Amant.

Heureux soupirs, heureuses peines ,
Bien heureux est le jour que je sentis vos coups.

Et qu' Amour me donna des chaînes
Qui m'ont fait un destin si charmant & si doux !
Mais c'est trop à mes pieds marquer ton esclavage ;
Et si je suis l'objet de tes tendres amours ,
Quitte cette posture, & conserve tes jours :
Je ne veux de ta foy que ce seul témoignage ,
Que le Ciel à son gré dispose de mon sort ,
Qu'il m'ordonne de vivre ou de souffrir la mort ;
Le pouvoir de l' Amour est un pouvoir supréme ,

En

Deh non istar' in atto
 Di seruo, o se pur seruo
 Di Dorinda esser tuoi,
 Ergiti à i cenni suoi.
 Questo sia di tua fede il primo pegno;
 Il secondo, che vivi.
 Sia pur di me quel che nel cielo è scritto,
 In te viverà il cor mio.
 Nè pur che vivi tù, morir poss' io,
 E se' ingiusto ti par, ch' hoggi impunita
 Resti la mia ferita,
 Chi la fe si punisca:
 Fella quell' arco: e sol quell' arco pera.
 Soua quell' homicida
 Cada la pena, ed egli sol s' ancida.

L I N C O.

O sentenza giustissima, e cortese.

S I L V I O.

E così sia, tù dunque
 La pena pagherai legno funesto.
 E per che tù de l' altriui vita il filo
 Mai più non rompa, ecco te rompo, e snervo;
 E qual fosti à la selua
 Ti rendo inutil tronco,
 E voi strali di lui, che' l fianco apriste.
 De la mia cara donna; e per natura,
 E per malvagità forse fratelli,
 Non rimarrete interi.
 Non più strali, o quadrella,
 Ma verghe in van pennute, in vano armate
 Ferri tarpati, e disarmati vanni.
 Ben mel dicesti, Amor, trà quelle frondi
 In suon d' Echo indovina.
 O nume domator d' huomini, e Dei,

En depit du tombeau je vivray dans toy-mesme ;
 Et quoy qu'il me faille souffrir ,
 Silvio, si tu vis , je ne scaurois mourir.
 Que s'il faut venger ma blessure ,
 Brise l'Arc qui l'a faite , & qui seul m'a causé
 Toutes les peines que j'endure ,
 Puis qu'il en est coupable , il doit estre brisé.

L I N C O.

Sentence juste & favorable !

S I L V I O.

Qu'il perisse donc aujourd'huy
 Cet Arc funeste & miserable
 Qui fait mon crime & mon ennuy ?
 Et vous fleches encore teintes
 Du sang de l'aimable Beauté
 A qui je rends ma liberté ,
 Vous ne cauferez plus de mortelles atteintes.
 Sœurs d'un Arc funeste & fatal ,
 Vous ne serez plus décochées ,
 Vous m'avez causé trop de mal ,
 Vos plumes seront arrachées.
 Tu me l'avois bien dit , Amour , à qui nos cœurs
 Rendent tost ou tard un hommage ,
 Par la voix de l'Echo dans ce sombre Bocage :
 Tu m'avois annoncé ma joye & mes douleurs.
 Amour , à qui les Dieux rendent obeissance ,
 Mon supplice autrefois , maintenant mon plaisir ,
 Si ton pouvoir éclate au gré de ton desir ,
 A te soumettre un cœur rebelle à ta puissance ,
 Deffens-moy du trait de la mort.
 Si Dorinde périt , je périray comme elle ,
 Et nous aurons un mesme sort :
 Si tu ne sauves cette Belle ,
 La mort triomphera de ses divins appas ,

Elle

Già nemico, hor Signore
 Di tutti i pensier miei;
 Se la tua gloria stimi
 D'aver domato un cor superbo, e duro;
 Difendimi, ti prego,
 Da l'emprio stral di morte,
 Che con un colpo solo
 Anciderà Dorinda, e con Dorinda
 Silvio da te pur vinto:
 Così morte crudel, se costei more
 Trionferà del trionfante Amore.

L I N C O.

Così feriti ambiduo sete. ò piaghe,
 E fortunate, e care.
 M. senza fine amare,
 Se questa di Dorinda hoggi non sana:
 Dunque andiamo à sanarla.

D O R I N D A.

Deh, Linco, mio, non mi condur, ti prego,
 Con queste spoglie à le paterne case.

S I L V I O.

Tu dunque in altro albergo,
 Dorinda, poserai, che n' quel di Silvio?
 Certo ne le mie case
 O viva, ò morta hoggi sarai mia sposa;
 E teco sarà Silvio ò vivo, ò morto.

L I N C O.

E come à tempo, hor ch' Amarilli ha spento
 E le nozze, e la vita, e l'honestate.
 O coppia benedetta: ò sommi Dei,
 Date con una sola
 Salute à duo la vita.

D O R I N D A.

Silvio. come son lassa; à pena posse

O. LE BERGER FIDELLE. 429

Elle te ravira ta gloire,
Et tu perdras enfin sous les loix du trépas
Et ta conquête & ta victoire.

L I N C O.

Vous estes donc bleffez tous deux également.
Que vous estes heureux dans ce nouveau tourment !
Mais il faut empescher, pour affermer ta joye,
Que de l'affreux trépas Dorinde soit la proye.

D O R I N D E.

Oste-moy, cher Linco, ces sauvages habits,
Avant que d'arriver au logis de mon Pere ;
Dans cét habillement je pourrois luy déplaire ?
Songe, sans differer, à ce que je te dis.

S I L V I O.

Dorinde, voudrois-tu dans ce péril extrême
Aller autre part que chez moy ?
Non, non, quoy que le Ciel par un pouvoir suprême
Puisse avoir resolu de toy,

Soumettons-nous deux aux Loix de l'Hymenée ;
Je veux bien t'engager ma foy,
Et suivre dès ce jour la mesme destinée.

L I N C O.

J'admire la conduite & le pouvoir des Dieux.
Par leurs ordres secrets tout roule en ces bas lieux :
Après qu'Amarillis vient de perdre la vie,
L'esper de l'Hymen, & l'honneur,
Soudain le Ciel permet que d'un autre bonheur
Cette disgrâce soit suivie.

O Dieux ne laissez pas cét ouvrage imparfait,
Conservez aujourd'huy ce que vous avez fait,
Et par la guerison d'une seule blessure,
Donnez la vie à deux Amans.

D O R I N D E.

Helas ! Silvio, que j'endure!

Je

Reggermi, oime, sù questo fianco offeso.

SILVIO.

Stà di buon cor, ch' à questo
Si troverà rimedio: à noi sarai
Tu cara soma, e noi à te sostegno.

Linco, dammi la mano.

LINCO.

Eccola pronta.

SILVIO.

Tiena ben ferma, e del tuo braccio, e mio
A lei si faccia seggio.

Tu, Dorinda, qui posa:

E quinci col tuo destro

Braccio il collo di Linco, e quindi il mio

Cingi col tuo sinistro; e si t'adatta

Soavemente, che'l ferito fianco

Non se ne dolga. DORINDA.

Ai punta

Crudel, che mi traffige.

SILVIO.

A tuo bel agio

Acconciati, ben mio.

DORINDA.

Hor mi par di star bene.

SILVIO.

Linco, vâ col piè fermo.

LINCO.

E tu col braccio

Non vacillar; ma va diritto, e sodo;

Che ti bisogna, sai? questo è ben altro

Trionfar, che d'un teschio.

Dimmi, Dorinda mia, come ti pugne

Forte lo stral.

DORINDA.

Mi pugne sì, cor mio,

Ma ne le braccia tue

L'esser punta m'è caro, e'l morir dolce.

ATTO

LE BERGER FIDELLE. 431

Je sens que ma douleur redouble à tous momens.

SILVIO.

Prends courage, mon cœur, dans le mal qui te presse,
Nous soulagerons ta foiblesse,
Nous te soutiendrons aisément.

Linco, donne ta main, donne-la promptement ;
Un juste devoir nous engage

A luy former tous deux de ton bras & du mien,
Un siege aisé qui la soulage,
Et qui luy serve de soutien ;

Affis-toy sur nos bras, Dorinde, & nous embrasse,
Je te vois si foible & si lasse...

DORINDE.

O Dieux ! le mouvement augmente ma douleur.

SILVIO.

Cherche tu plus doux repos, cher objet de mon cœur.

DORINDE.

Enfin me voila bien.

SILVIO.

Linco, ne va pas viste,
De peur que son mal ne s'irrite.

LINCO.

Silvio, tien ferme ton bras,
Je sçauray bien regler mes pas.

N'es-tu pas plus heureux de servir cette Belle,
Que d'estre à l'Amour si rebelle ?

Et ne vaut-il pas mieux te soumettre à ses Loix,
Que d'estre le vainqueur des Hostes de nos Bois.

SILVIO.

La douleur que tu sens est-elle violente ?

DORINDE.

T'en ressens vivement les coups :

Mais enfin, quoy qu'elle s'augmente,

La mort entre tes bras rend mon sort plus doux.

ACTE